

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

13 JANVIER 1949.

13 JANUARI 1949.

BUDGET

du Ministère des Affaires Etrangères
et du Commerce Extérieur
pour l'exercice 1949.

BEGROTING

van het Ministerie van Buitenlandse Zaken
en van Buitenlandse Handel
voor het dienstjaar 1949.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ETRANGERES
ET DU COMMERCE EXTERIEUR (1)

PAR M. PIERARD.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BUITENLANDSE ZAKEN
EN DE BUITENLANDSE HANDEL (1) UITGEBRACHT

DOOR DE HEER PIERARD.

SOMMAIRE.

INHOUD.

A. — La situation internationale et notre politique extérieure...	2
I. — L'O. N. U.	3
II. — L'affaire de Berlin	5
III. — Le rôle médiateur de la Belgique	6
IV. — Les questions allemandes	7
V. — La Ruhr	9
VI. — Pacte à V et Plan Marshall	13
VII. — Union européenne ou atlantique	14
VIII. — Benelux	15
IX. — Palestine	16
X. — Espagne	17
XI. — Indonésie	17

A. — De internationale toestand en onze buitenlandse politiek	2
I. — De O. V. N.	3
II. — De Berlijnse kwestie	5
III. — De bemiddelende rol van België	6
IV. — De Duitse kwesties	7
V. — Het Ruhrgebied	9
VI. — Vijf Landen-pact en Marshall-plan	13
VII. — Europese Unie of Atlantische Unie	14
VIII. — Benelux	15
IX. — Palestina	16
X. — Spanje	17
XI. — Indonesië	17

(1) Composition de la Commission : MM. Van Cauwelaert, président; Beelen, Carton de Wiart, De Schryver, De Vleeschauwer, Gilson, Janssens (Arthur), Maes, Merget, Moyersoën, Scheyven, Vaes, M^{me} Blume-Grégoire, MM. Bohy, Buset, Fayat, Housiaux, Meysmans, Piérard, Van Eynde. — Marteaux, Van Hoorick, — Devèze, Rey.

Voir :

4-IX : Budget.

664 (1947-1948) et 60 : Amendements.

(1) Samenstelling van de Commissie : de heren Van Cauwelaert, voorzitter; Beelen, Carton de Wiart, De Schryver, De Vleeschauwer, Gilson, Janssens (Arthur), Maes, Merget, Moyersoën, Scheyven, Vaes, M^{vr}. Blume-Grégoire, de heren Bohy, Buset, Fayat, Housiaux, Meysmans, Piérard, Van Eynde. — Marteaux, Van Hoorick, — Devèze, Rey.

Zie :

4-IX : Begroting.

664 (1947-1948) en 60 : Amendementen.

XII. — Dommages aux biens belges à l'étranger	18
XIII. — Problèmes de main-d'œuvre	18
XIV. — Fondations belges à l'étranger	19
B. — Notre politique commerciale...	20
C. — Organisation des deux secteurs du Ministère et de leurs services extérieurs	21
I. — L'emploi des langues... ..	21
II. — Les attachés coloniaux	25
III. — Le service de presse... ..	25
IV. — Action culturelle et artistique à l'étranger	25
V. — Consulats belges en France	27
Annexes	29

MESDAMES, MESSIEURS,

La Commission des Affaires Etrangères n'a pas consacré moins de quatre longues séances à l'examen de ce budget qui propose des crédits pour les Affaires Etrangères et le Commerce Extérieur, à concurrence de 500.187.000 francs. Les deux Ministres intéressés ont assisté à trois de ces séances, au cours desquelles ont été passées en revue un grand nombre de questions ayant trait à l'organisation du département et des services extérieurs, à la politique internationale dans ses rapports avec les intérêts primordiaux de la Belgique, à notre expansion commerciale à l'étranger.

Il est peut-être bon de souligner une fois de plus, en passant, qu'il s'agit d'un seul département, avec un budget unique, une seule administration, mais deux ministres, responsables de deux secteurs distincts.

Nous inspirant de ce qui fut dit à la Commission, nous examinerons successivement, dans le présent rapport : 1° les problèmes de la politique extérieure; 2° l'évolution de notre politique commerciale. Par la force des choses, certaines questions ressortissent à ces deux grandes subdivisions. Enfin, 3°, nous parlerons de l'organisation des deux départements.

A. — LA SITUATION INTERNATIONALE ET NOTRE POLITIQUE EXTERIEURE.

Il n'y a pas de doute que la situation internationale reste grave. Certes, nul n'a le droit d'en déduire que la guerre est pour demain. Les choses ne vont jamais aussi bien qu'on le souhaite ni aussi mal qu'on le craint. Il est certain, néanmoins, que la persistance de la guerre froide, de la mésentente entre les grandes puissances, dont l'union nous avait valu la victoire, la division de l'Europe en deux camps que sépare un mur d'incompréhension plus redoutable que le rideau de fer, tout cela entretient une incertitude, pour ne pas dire une angoisse, qui est le plus grand obstacle à la restauration matérielle et morale du monde,

XII. — Schade aan Belgische goederen in het buitenland	18
XIII. — Vraagstukken betreffende de Werkkrachten...	18
XIV. — Belgische stichtingen in het buitenland	19
B. — Onze handelspolitiek...	20
C. — Inrichting van beide sectoren van het Ministerie en van hun buitendiensten	21
I. — Taalgebruik	21
II. — Koloniale attaché's	25
III. — Persdienst... ..	25
IV. — Culturele en artistieke Werking in het buitenland	25
V. — Belgische Consulaten in Frankrijk	27
Bijlage	29

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

De Commissie voor de Buitenlandse Zaken heeft niet minder dan vier lange vergaderingen gewijd aan de bespreking van deze begroting, waarbij kredieten worden voorgesteld voor Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel, ten bedrage van 500.187.000 frank. De twee betrokken Ministers hebben drie van die vergaderingen bijgewoond, waarop een groot aantal kwesties in verband met de inrichting van het ministerie en van de buitendiensten, met de internationale politiek in haar betrekkingen met de levensbelangen van België en met onze handels-expansie in het buitenland werden behandeld.

Het is misschien goed eens te meer, terloops, er op te wijzen dat het slechts één departement geldt, met één begroting, één bestuur, maar twee ministers, verantwoordelijk voor twee afzonderlijke sectoren.

Aan de hand van wat in de Commissie werd verklaard, zullen wij achtereenvolgens, in dit verslag, behandelen : 1° de vraagstukken der buitenlandse politiek; 2° de ontwikkeling van onze handelspolitiek. Uiteraard, vallen zekere kwesties onder die twee grote onderverdelingen. Ten slotte, en 3°, zullen wij handelen over de inrichting van beide departementen.

A. — DE INTERNATIONALE TOESTAND EN ONZE BUITENLANDSE POLITIEK.

Het staat buiten kijf dat de internationale toestand ernstig blijft. Gewis, niemand heeft het recht daaruit af te leiden dat de oorlog morgen zal uitbreken. Het loopt nooit zo goed af als men wenst noch zo slecht als men vreest. Het staat niettemin vast dat het voortduren van de « koude » oorlog, van de onenigheid tussen de grote mogendheden waarvan de eendracht ons de overwinning heeft geschonken, de verdeling van Europa in twee kampen, gescheiden door een muur van onbegrip, schrikwekkender dan het ijzeren gordijn, dat dit alles een onzekerheid, laat staan een angsttoestand laaf voortbe-

à la conclusion d'un traité de paix avec le grand vaincu d' « hier ».

I. — L'O. N. U.

Le spectacle plutôt affligeant offert par l'Organisation des Nations Unies, dans laquelle les peuples avaient placé de si grands espoirs, sa faiblesse, pour ne pas dire sa carence totale, son impuissance à résoudre les problèmes petits et grands auxquels elle touche : voilà la preuve, le symbole de cette situation troublée.

Cette impuissance n'est jamais mieux apparue que dans la conférence que, pendant deux mois et demi, l'O. N. U. vient de tenir au Palais de Chaillot, à Paris. Les causes en sont connues. En dehors de la rivalité qui existe entre le monde anglo-saxon et l'Amérique d'une part et, d'autre part, le bloc en majorité slave formé autour de l'U.R.S.S., il y a une raison technique déjà dénoncée antérieurement : c'est l'abus du droit de veto que la Belgique a déploré il y a longtemps déjà en des termes non équivoques.

Quoi d'étonnant qu'on en vienne à critiquer de plus en plus les dépenses élevées qu'entraînent non seulement les conférences tenues par l'O. N. U. et les institutions spécialisées qui en dépendent, comme l'U. N. E. S. C. O., la F. A. O., etc., mais tout le fonctionnement de ces organismes eux-mêmes. Il y a inflation. C'est en vain que notre délégation a réagi vigoureusement à Paris pour tâcher de comprimer les budgets : ses efforts sont demeurés infructueux. Le budget de l'O. N. U. a encore augmenté du fait de l'adoption de l'espagnol comme langue de travail. A quand le russe, le chinois ? Où en viendra-t-on si l'on renonce à l'adoption d'une seule langue diplomatique, ou de deux tout au plus, ce qui était devenu la règle depuis 1918 ?

Un collaborateur du *Monde* (1^{er} janvier 1949) écrit à ce sujet sur le mode plaisant :

« La suite ne s'est pas fait attendre : la délégation soviétique demande l'admission du russe comme quatrième langue de travail, et la Chine en demande autant pour le chinois, qui deviendrait cinquième langue de travail : les compatriotes de Tolstoï et de Confucius veulent être aussi bien traités que ceux de Cervantès. Sans doute l'établissement des documents en cinq langues au lieu de deux serait une énorme charge financière, mais, cet argument matériel ayant été dédaigné, on voit mal comment s'opposer à ces nouvelles candidatures.

» Il serait naïf de croire que les choses en resteront là : l'Italie finira bien par entrer aux Nations Unies ; refusera-t-on à la *Divine Comédie* la satisfaction d'amour-propre

staan die de grootste hinderpaal uitmaakt voor het stoffelijk en moreel herstel van de wereld, voor het sluiten van een vredesverdrag met de grote overwonnenen van gisteren.

I. — De O. V. N.

Het veeleer bedroevend schouwspel dat ons wordt geboden door de Organisatie der Verenigde Naties, waarop de volkeren zulke grote verwachtingen hadden gebouwd, haar zwakheid, om niet te zeggen haar volledige onmacht, haar machteloosheid om de grote en kleine vraagstukken op te lossen die zij ter hand neemt : ziedaar het bewijs, het symbool van die verwarde toestand.

Die onmacht is nooit duidelijker gebleken dan op de conferentie die de O. V. N. zo pas, twee en een halve maand lang, heeft gehouden in het Palais de Chaillot, te Parijs. De oorzaken er van zijn bekend. Buiten de tweestrijd tussen de Angelsaksische wereld en Amerika, enerzijds, en het grotendeels Slavische blok dat zich rond de Sovjet-Unie heeft gevormd, anderzijds, is er een technische reden die reeds vroeger werd aangeklaagd : het misbruik dat gemaakt wordt van het vetorecht en dat door België reeds sedert lang in ondubbelzinnige bewoordingen werd betreurd.

Baart het dan verwondering dat men er hoe langer hoe meer toe komt kritiek uit te oefenen op de hoge uitgaven die voortvloeien niet alleen uit de door de O. V. N. en de gespecialiseerde instellingen die er van afhangen, zoals de U. N. E. S. C. O., de F. A. O., enz., gehouden conferenties, maar eveneens op de gehele werking van die organismen zelf ? Er is inflatie. Tevergeefs heeft onze afvaardiging te Parijs krachtig gereageerd om te trachten de begrotingen in te krimpen : haar pogingen bleven zonder gevolg. De begroting van de O. V. N. is nog gestegen wegens de aanneming van het Spaans als werktal. Wanneer is het de beurt aan het Russisch, het Chinees ? Waar moet dat heen, indien men afziet van de aanneming van één enkele of hoogstens twee diplomatieke talen, wat sedert 1918 regel geworden was ?

Daarom treft schrijft een medewerker van *Le Monde* (1 Januari 1949) schertsend :

« Het gevolg liet niet op zich wachten : de Russische afvaardiging vroeg het Russisch als vierde voertaal aan te nemen, en China vroeg hetzelfde voor het Chinees, dat de vijfde voertaal zou worden : de landgenoten van Tolstoï en die van Confucius wensden even goed behandeld te worden als die van Cervantes. Het opmaken van de stukken in vijf talen in plaats van in twee zou ongetwijfeld een reusachtige financiële last medebrengen, maar nu dit stoffelijk argument van de hand werd gewezen, ziet men niet goed in hoe zich tegen die jongste candidaturen te kanten.

» Het ware naïef te geloven, dat het daarbij zal blijven : Italië zal vroeg of laat tot de Verenigde Naties toetreden : zal men aan de *Divina Commedia* de voldoening van eigen-

(car il ne s'agit plus que de cela et nullement de la commodité ou de la qualité du travail) accordée à *Don Quichotte* ?

» Et l'Allemagne, qu'on verra également un jour à l'O.N.U. ne réclamera-t-elle pas au nom de Goethe ?

» Mais ce n'est pas tout : le Brésil pourrait bien s'émouvoir, car le portugais lui aussi est une belle langue et Camoëns un grand poète.

» Et que pourrions-nous objecter à une demande faite en faveur du grec alors que notre civilisation doit tant à la Grèce ?

» Prévoyons aussi une intervention de la Ligue arabe, invoquant *Les Mille et une Nuits*, Averrhoës et l'université de Cordoue, qui eut parmi ses élèves le Français Gerbert, futur pape Sylvestre II.

» L'Inde à son tour affirmera son indépendance en demandant l'admission comme langue de travail du sanscrit, plusieurs fois millénaire, imprimé en alphabet dévanagari, « écriture divine ».

A l'O. N. U., comme dans ces institutions spécialisées dont l'action doit être davantage coordonnée et où la Belgique n'a peut-être pas, dans les cadres, la représentation à laquelle elle pourrait prétendre, on a le sentiment que l'on s'occupe de trop de choses, sans en achever aucune. Les dossiers s'accumulent, alors que déjà le monde menace d'étouffer sous une montagne de paperasserie. Les résultats sont médiocres, sauf, peut-être, au B. I. T., organisation autonome où une solide tradition a été établie dès le lendemain de l'autre guerre, où l'on a le goût du concret et des réalisations tangibles. Si l'on additionne nos cotisations, nos subventions à des œuvres comme l'O.I.R. (réfugiés) ou nos frais de délégation à de multiples réunions et conférences, nous arrivons à des sommes coquettes, lourdes à supporter pour un pays comme le nôtre. Et pour arriver à quels résultats ?

Pourtant, il ne convient pas de désespérer, on ne peut jeter le manche après la cognée. Il faut toujours se poser cette question : où en serions-nous, quelle serait la situation internationale si l'O.N.U. n'existait pas ? Bien sûr, elle a été créée pour apaiser les conflits et non pour les envenimer, et le spectacle qu'elle offre à certains jours n'est pas pour nous confirmer dans cette opinion. Mais quelle tournure auraient pris les événements si la discussion au grand jour n'avait servi en quelque sorte d'exutoire, de soupape de sûreté ?

Comme l'a dit M. Wickham Steed dans un article récent : « Mieux vaut un forum international confus que pas de forum du tout. » (D'autant plus qu'il est possible, par des réformes constitutionnelles, de mettre fin au chaos qui a présidé jusqu'ici au fonctionnement de l'O. N. U.) Et l'illustre publiciste anglais de poursuivre : « L'existence seule de cette institution oblige les agresseurs, actuels ou virtuels, à compter avec son jugement moral et les incite à ne pas encourir son ultime condamnation. Il est permis, une fois de plus, de forcer les sceptiques à se demander :

liefde weigeren (want alleen daarover gaat het nog en geenszins over gemak of kwaliteit van het werk), wanneer die voldoening aan *Don Quichot* wordt geschonken ?

» En zal Duitsland, dat men ook eens in de O. V. N. zal zien, niet aandringen uit naam van Goethe ?

» Maar het is nog niet alles : Brazilië zou eveneens kunnen aandringen, want ook het Portugees is een mooie taal en Camoëns een groot dichter.

» Wat zouden wij trouwens kunnen opwerpen tegen een verzoek ten gunste van het Grieks, wanneer onze beschaving zoveel aan Griekenland te danken heeft ?

» Laten wij ook een tussenkomst van de Arabische Liga voorzien, die beroep zou doen op *Duizend en Een Nacht*, op Averroës en de universiteit van Cordova, die de Fransman Gerbert, de latere paus Silvester II, onder haar leerlingen telde.

» Indië zal op zijn beurt zijn onafhankelijkheid doen gelden wanneer het zal vragen het meermaals duizendjarig Sanskriet, gedrukt in het dévanagârî-alphabet, « goddelijk schrift », als werktal aan te nemen ».

In de O. V. N., evenals in die gespecialiseerde instellingen waarvan de actie meer moet worden samengeordend en waarin België, in de kaders, misschien de vertegenwoordiging niet heeft waarop het zou kunnen aanspraak maken, heeft men de indruk dat men zich met te veel dingen bezig houdt zonder er één af te werken. De dossiers stapelen zich op, terwijl de wereld reeds dreigt te stikken onder een berg papierrommel. De uitslagen zijn ontoereikend, behalve wellicht in het I.A.B., zelfstandige organisatie, waar reeds onmiddellijk na de vorige oorlog een stevige traditie werd ingevoerd en waar men houdt van het concrete en van tastbare verwezenlijkingen. Wanneer men de som opmaakt van onze bijdragen, van onze toelagen aan werken zoals de I.R.O. (vluchtelingen) of van onze afvaardigingskosten op ontelbare vergaderingen en conferenties, dan komen wij tot aardige sommetjes die zwaar wegen op een land als het onze. En om welke uitslagen te bereiken ?

Men mag nochtans niet wanhopen en het bijltje er bij neerleggen. Men moet zich altijd afvragen waar wij zouden staan, welke de internationale toestand zou zijn indien de O. V. N. niet bestond. Gewis, zij werd opgericht om de conflicten bij te leggen en niet om ze aan te wakkeren, en het schouwspel dat zij ons op sommige dagen biedt is niet van die aard dat het ons in die mening zou versterken. Maar welke loop zouden de gebeurtenissen genomen hebben, indien de openbare bespreking niet had gediend als een soort veiligheidsklep ?

Zoals de heer Wickham Steed in een pas verschenen artikel schreef, is « een verward internationaal forum meer waard dan hoegenaamd geen forum ». (Des te meer, dat het mogelijk is, door grondwettelijke hervormingen, een einde te maken aan de chaos, die tot nog toe in de werking van de O. V. N. heeft geheerst.) En de beroemde Engelse publicist schrijft verder : « Het bestaan alleen van deze inrichting verplicht de werkelijke of mogelijke aandrangers, met het zedelijk vonnis er van rekening te houden en zet ze er toe aan, de uiteindelijke veroordeling er

« Les choses iraient-elles mieux si l'O. N. U. n'existait pas? »

Il y a donc lieu de persévérer. D'autant plus que les regrets que nous venons d'exprimer n'entament en rien la dette de gratitude que nous avons contractée envers la délégation belge à l'Assemblée générale de l'O.N.U. Elle a droit à nos félicitations. L'autorité dont jouit son chef, notre Ministre des Affaires étrangères, la part active prise par nos délégués aux travaux de la Conférence de Paris, le rôle important joué par la Belgique dans de nombreuses Commissions, à la tête du Conseil de Sécurité et même dans des négociations officieuses, suite aux efforts de médiation dont M. Bramuglia (Argentine) prit l'initiative à propos de l'affaire de Berlin: toute cela fait grand honneur à notre pays. La Commission est heureuse d'exprimer sa vive satisfaction aux délégués belges, parmi lesquels figuraient plusieurs de nos collègues. L'un d'eux, notre vénéré doyen d'âge, le Comte Carton de Wiart, a pris, avec le professeur Fernand Dehousse, une part active à l'élaboration de la nouvelle déclaration internationale des Droits de l'homme, recommandation que l'on peut considérer comme le seul résultat heureux de la Conférence de Paris. La solennité avec laquelle ce texte nous a été communiqué marque assez l'importance que dans tous les pays sincèrement attachés à la Démocratie, on y attache.

Certains membres de votre Commission n'ont pas manqué pourtant de dire qu'il y avait une certaine dérision à voir, dans une conférence comme celle de Paris, discuter des Droits de l'homme avec des gens qui ne cessent de les fouler aux pieds. Des gens qui, dans la question des territoires non autonomes (les colonies) ou des territoires sous mandat, se dressent en accusateurs impitoyables en face de pays de vieille civilisation comme la Belgique, la Hollande ou le Danemark.

Ces pays sont traités en accusés par les représentants de puissances qui tolèrent sur leur territoire des abus, des mœurs, des conditions sociales et juridiques, une situation hygiénique d'un caractère véritablement moyen-âgeux. Pareils censeurs manquent vraiment de l'autorité morale élémentaire qui leur permette de nous faire plus longtemps la leçon avec quelque pertinence.

II. — L'affaire de Berlin.

L'extraordinaire situation qui se prolonge à Berlin depuis quelques mois révèle la gravité du conflit latent. Elle a eu la valeur d'un précipité en chimie. On comprend que le Conseil de Sécurité d'abord, qu'une Commission médiatrice des Neutres ensuite, se soient saisis de ces incidents graves pour essayer d'y mettre fin, sans y réussir d'ailleurs.

On frémit à la pensée de ce qui se passerait si, un jour, l'artillerie soviétique descendait un des gros avions de ravitaillement dans le fameux couloir aérien qui fonc-

van niet op te lopen. Men mag, eens te meer, de twijfelers dwingen zich af te vragen: « Zouden de zaken er beter aan toe zijn, indien de O. V. N. niet bestond? »

Men moet dus volharden. Des te meer daar de klacht die wij zoëven hebben geuit, in genen dele afbreuk doet aan de dankbaarheid die wij de Belgische afvaardiging op de Algemene Vergadering van de O. V. N. verschuldigd zijn. Zij heeft recht op onze gelukwensen. Het gezag dat haar leider, onze Minister van Buitenlandse Zaken geniet, het actief aandeel van onze afgevaardigden aan de werkzaamheden van de Conferentie te Parijs, de belangrijke rol die België heeft vervuld in talrijke Commissiën, aan het hoofd van de Veiligheidsraad en zelfs in officieuze onderhandelingen, in verband met de bemiddelingspogingen van de heer Bramuglia (Argentinië) naar aanleiding van de Berlijnse kwestie: dit alles strekt ons land tot grote eer. De Commissie is verheugd haar grote voldoening te betuigen aan de Belgische afgevaardigden, onder wie zich verscheidene van onze collega's bevinden. Een hunner, ons achtbaar oudste lid in jaren, Graaf Carton de Wiart, heeft, met professor Fernand Dehousse, actief deelgenomen aan het opstellen van de nieuwe internationale verklaring van de Rechten van de mens, aanbeveling die men kan beschouwen als de enige gelukkige uitslag van de Conferentie te Parijs. De plechtige wijze waarop deze tekst ons werd medegedeeld bewijst genoegzaam welk belang daaraan wordt gehecht in alle landen die oprecht verknocht zijn aan de Democratie.

Sommige leden van uw Commissie hebben nochtans niet nagelaten te verklaren dat het een beetje belachelijk is, in een conferentie zoals deze van Parijs, te spreken over de Rechten van de mens met lieden die deze steeds met de voeten treden. Dezulken dan die, in de kwestie van de niet-zelfbesturende gebieden (de koloniën) of van de onder mandaat staande gebieden als onverbiddelijke aanklagers optreden tegen de landen met een oude beschaving, zoals België, Nederland of Denemarken.

Die landen worden als verdachten behandeld door de vertegenwoordigers van mogendheden die op hun grondgebied misbruiken, zeden, sociale en juridische toestanden en een hygiënische toestand met werkelijk middel-eeuws karakter dulden. Dergelijke censoren hebben werkelijk niet het minste zedelijk gezag om ons nog langer op ietwat onbeschaamde wijze de les te lezen.

II. — De Berlijnse kwestie.

De buitengewone toestand die sedert enkele maanden te Berlijn voortduurt wijst op de ernst van het latent conflict. Zij heeft de werking gehad van een chemische neerslag. Het is begrijpelijk dat eerst de Veiligheidsraad, en een Bemiddelingscommissie van de Neutrale, daarna, zich met die ernstige incidenten hebben beziggehouden om te trachten er een einde aan te maken, zonder er overigens in te slagen.

Men huivert bij de gedachte van wat er zou gebeuren indien de Sovjet-artillerie ooit een van de zware bevoorradingsvliegtuigen zou neerhalen in de vermaarde luchtoor-

tionne depuis quelques mois, à l'étonnement admiratif du monde entier. Ceux qui ont imaginé de faire occuper par quatre pays différents l'énorme ville de Berlin, située au cœur de la zone soviétique, à deux cents kilomètres de la ligne de démarcation ont, de bonne foi, créé une source de conflits, un nid de guêpes, auprès duquel Dantzig et son fameux corridor, imaginé à Versailles, n'étaient rien.

La situation à Berlin, compliquée encore récemment par la coexistence de deux municipalités, s'est embrouillée à un point tel qu'on ne comprend plus très bien ce qui sépare les antagonistes. Ou plutôt... si ! On ne le comprend que trop bien. On a l'impression qu'ils ne sont plus séparés que par une question de prestige et d'amour-propre national. Ce n'est rien et c'est énorme. On ne voit plus pour quelles réalités concrètes on se dispute. La seule question qui se pose et que la Commission Bramuglia essaya en vain de résoudre est celle-ci : qui cédera le premier ?

III. — Le rôle médiateur de la Belgique.

Certes, la Belgique est prête à prendre sa place et ses responsabilités dans toute entente, européenne ou atlantique, qui sera créée à des fins strictement défensives. On ne voit pas, dans l'état actuel des choses, comment elle pourrait, autrement, essayer de résoudre pour elle le problème de la sécurité. Les efforts qu'elle fait dans le cadre du Pacte à Cinq, dont l'aire ira s'élargissant sans cesse, le prouvent à suffisance. Mais notre souci constant doit être en même temps de combler le fossé qui s'est creusé entre l'Est et l'Ouest, d'empêcher, dans la mesure de nos moyens, qu'une rivalité sourde, une guerre froide, se transforme en un conflit armé, une troisième guerre mondiale à laquelle nul ne peut songer sans frémir. La Belgique, au contraire, doit jouer un rôle de médiateur. Son idéal, au fond, serait la constitution d'une troisième force, de cette Europe unie, dont les ressources, le potentiel, les traditions démocratiques, la séculaire expérience peuvent constituer une puissance avec laquelle les deux colosses devraient bien compter : telle est du moins la pensée de certains membres de votre Commission. Mais celle-ci, dans sa majorité, approuve tout ce qui sera fait, en liaison avec les puissances du Pacte à Cinq et l'Amérique en vue d'assurer notre sécurité.

Notre Ministre des Affaires Etrangères a prononcé au Palais de Chaillot un discours dont le retentissement fut considérable. En avouant la peur que nourrissent tant d'êtres humains depuis quelque temps, il a dit tout haut ce que beaucoup pensent tout bas.

Mais — pourquoi ne pas l'avouer ? — l'inquiétude, pour ne pas dire l'angoisse, qui régnait dans beaucoup d'esprits avant ce discours, subsiste. D'aucuns se demandent même si ce discours n'a pas eu pour effet de creuser davantage

ridor die sedert enkele maanden werkt, tot bewonderende verbazing van de gehele wereld. Zij die het denkbeeld hebben opgevat de ontzaglijke stad Berlijn, gelegen in het hart van de Sovjet-zone, op 200 km. van de demarcatielijn, te laten bezetten door vier verschillende landen hebben, te goeder trouw, een bron van conflicten, een wespennest tot stand gebracht, waarbij Dantzig en zijn beruchte corridor, die te Versailles werd uitgedacht, in het niet verzinken.

De toestand te Berlijn, die onlangs nog ingewikkelder werd door het samen bestaan van twee stadsbesturen, is zodanig verward geworden dat men niet goed meer inzielt waardoor de tengenstanders gescheiden worden. Of liever... men begrijpt het maar al te wel : men heeft de indruk dat zij nog slechts gescheiden zijn door een kwestie van gezag en van nationale eigenliefde. Dat is niets en toch enorm. Men onderscheidt niet meer om welke concrete realiteiten getwist wordt. De enige kwestie die gesteld wordt en die de Commissie Bramuglia tevergeefs tracht op te lossen ligt in de vraag : wie zal het eerst toegeven ?

III. — De bemiddelende rol van België.

Gewis, België is bereid zijn plaats in te nemen en zijn verantwoordelijkheid op te nemen in ieder Europees of Atlantisch pact dat met louter defensieve doeleinden zou worden gesloten. Zoals de zaken nu staan, ziet men niet goed in toe het anders zou kunnen pogen om het vraagstuk van de veiligheid voor zich op te lossen. De pogingen die het aanwendt in het kader van het Vijf-landenpakt, waarvan het bestek zich voortdurend zal uitbreiden, bewijzen dat ten overvloede. Wij moeten er echter tevens steeds naar streven om de kloof te dempen die tussen het Oosten en het Westen is ontstaan en, zoveel onze middelen toelaten, te verhinderen dat een geniepige rivaliteit, een «koude» oorlog, zouden ontaarden in een gewapend conflict, in een derde wereldoorlog waaraan niemand zonder afschuw kan denken, België moet, integendeel, bemiddelend optreden. Zijn ideaal zou, eigenlijk, de oprichting zijn van een derde macht, van dat verenigd Europa waarvan de hulpbronnen, het potentieel, de democratische tradities en de eeuwenlange ondervinding een macht kunnen uitmaken waarmede de twee kolossen wel zouden moeten rekening houden : dit is, althans de mening van sommige leden van uw Commissie. De meederheid er van keurt alles goed wat zal worden gedaan in verstandhouding met het Vijf-landenpakt en Amerika om onze veiligheid te verzekeren.

Onze minister van Buitenlandse Zaken heeft in het Palais de Chaillot een rede uitgesproken die grote ophef heeft gemaakt. Door de vrees uit te spreken die zoveel mensen sedert enkele tijd gevoelen, heeft hij hardop gezegd wat velen in stilte dachten.

Maar — waarom het niet bekennen ? — de onrust, ja de angst, die vóór die rede in vele gemoederen heerste, blijft bestaan. Sommigen vragen zich zelfs af of die rede niet ten gevolge gehad heeft de kloof nog te verbreden

encore le fossé qui séparait l'Est de l'Ouest. Les Russes feront-ils un retour sur eux-mêmes ?

Le chef de la délégation belge se devait, nous devait d'ajouter à sa retentissante manifestation oratoire une initiative, une action pratique dont les conséquences auraient pu être considérables, salutaires et décisives pour le bonheur de l'humanité tout entière. Comme président de la Commission politique — la plus importante de l'Assemblée — il a pu, avec son immense autorité, se faire le médiateur dans l'affaire de Berlin, celle qui constitue, en ce moment, la menace la plus directe pour la paix.

Aux côtés de M.^r Bramuglia, il a multiplié au sein de la Commission des Neutres, des efforts dont nous lui savons gré. Jamais, dans la bouche du Ministre des Affaires Etrangères de Belgique, on ne trouvera d'autres accents que ceux de la raison, de la pondération, de l'apaisement, avec peut-être, quand il le faut parfois, la note de fermeté nécessaire.

IV. — Les questions allemandes.

Naturellement, en dehors des incidents de Berlin, la Commission des Affaires Etrangères a prêté une grande partie de son attention aux problèmes allemands en général et à la question de la Ruhr en particulier.

A noter tout d'abord que la Commission a reçu des assurances quant au sort de la mission belge à Berlin. Le bruit avait couru qu'elle avait été supprimée à cause des incidents graves dont l'ancienne capitale du Reich est le théâtre. Il n'en est rien. Ses effectifs ont été un peu réduits. Mais il n'est pas question qu'elle disparaisse. Elle poursuit son travail.

D'autre part, nous avons créé un consulat général à Francfort qui est plus que jamais un bon poste d'observation en Allemagne, tant au point de vue politique, qu'au point de vue économique et financier. Et le quartier général de notre armée d'occupation vient de se transporter à Bonn, siège de la Commission parlementaire de l'Allemagne occidentale, et, sans doute, de son futur gouvernement.

Un de nos collègues, se souvenant des lendemains de l'autre guerre et du rôle que nous avons joué à la Commission interalliée de Coblenz, s'inspirant d'autre part de l'exemple que la France a donné en adjoignant M. François Poncet comme expert civil et conseiller diplomatique au général Koenig, s'est demandé si la Belgique, elle aussi, ne pourrait désigner un commissaire civil en Allemagne occupée. Nous y entretenons une petite armée d'occupation. Nous y avons des intérêts à défendre, tant au point de vue économique qu'au point de vue de nos revendications en matière de réparations, du tracé de frontières, des ressources hydrauliques et forestières auxquelles nous pourrions prétendre.

die het Oosten van het Westen scheidde. Zullen de Russen tot inkeer komen ?

De leider van de Belgische afvaardiging was tegenover zichzelf en tegenover ons verplicht aan zijn ophefmakende oratorische ontboezeming een initiatief, een praktische daad toe te voegen waarvan de gevolgen aanzienlijk, heilzaam en doeltreffend zouden kunnen geweest zijn voor het gehele mensdom. Als voorzitter van de politieke Commissie — de belangrijkste van de vergadering — heeft hij, dank zij zijn groot gezag, bemiddelend kunnen optreden in de Berlijnse kwestie die, op dit ogenblik, de meest directe bedreiging uitmaakt voor de vrede.

Aan de zijde van de heer Bramuglia heeft hij, in de Commissie der Neutralen, ontelbare pogingen aangewend waarvoor wij hem dankbaar zijn. Nooit, zal men uit de mond van de minister van Buitenlandse Zaken van België, een andere stem horen dan deze van het gezond verstand, van de gematigdheid, de geruststelling met misschien, als het soms nodig blijkt, de nodige toon van krachtadigheid.

IV. — De Duitse kwesties.

Buiten de Berlijnse incidenten, heeft de Commissie voor de Buitenlandse Zaken natuurlijk een groot deel van haar aandacht gewijd aan de Duitse vraagstukken in het algemeen en aan de kwestie van het Ruhrgebied in het bijzonder.

Vooraf, dient te worden opgemerkt dat de Commissie waarborgen heeft gekregen wat de Belgische zending te Berlijn betreft. Het gerucht had de ronde gedaan dat zij werd afgeschaft wegens de ernstige incidenten waarvan de vroegere hoofdstad van het Reich het toneel is. Daar is niets van aan. Haar ledenaantal werd enigszins beperkt, maar er is geen kwestie van dat zij zou verdwijnen. Zij zet haar werkzaamheden voort.

Anderzijds, hebben wij te Frankfurt een consulaat-generaal opgericht dat meer dan ooit een degelijke observatiepost is in Duitsland, zowel op politiek als op economisch en financieel gebied. Daarenboven, werd het hoofdkwartier van ons bezettingsleger onlangs overgebracht naar Bonn, zetel van de Parlementaire Raad van West-Duitsland en, wellicht, van de toekomstige regering.

Een van onze collega's, die zich de periode na de vorige oorlog en de rol die wij in de Intergeallieerde Commissie te Koblenz hebben vervuld, herinnerde en die, anderzijds, steunde op het voorbeeld dat Frankrijk heeft gegeven door de heer François Poncet als burgerlijk deskundige en diplomatiek adviseur toe te voegen aan generaal Koenig, vroeg zich af of België eveneens geen burgerlijk commissaris in bezet Duitsland zou kunnen aanstellen. Wij onderhouden daar een klein bezettingsleger. Wij hebben er belangen te verdedigen zowel op economisch gebied als ten aanzien van onze eisen inzake herstelbetalingen, grenslijnen, hulpbronnen op het gebied van waterwerken en wouden waarop wij aanspraak zouden kunnen maken.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement paraît hostile, pour le moment, à toute modification à la forme de notre participation au régime d'occupation, où nous ne jouons pas de rôle politique. Nous n'avons pas intérêt à augmenter nos dépenses et nos responsabilités. Attendons qu'un gouvernement soit constitué en Allemagne. Nous pourrions revoir alors, si besoin en est, notre position.

*
**

Lorsque l'on examine le problème allemand, on se dit dans les milieux officiels que ce problème ne se pose plus comme après la victoire de 1918. Il ne se pose plus entre l'Allemagne d'une part, la Belgique, la France et l'Angleterre d'autre part; mais en fonction de la rivalité qui existe, hélas! entre les grands vainqueurs de la dernière guerre. Qui des deux mettra l'Allemagne dans son jeu, entraînera cet énorme pays dans son camp?

L'Allemagne est comme le cadavre de Patrocle tirailé, déchiré entre les guerriers homériques.

De là cette volonté de chasser les Américains, Français et Britanniques de Berlin que d'aucuns attribuent aux Russes. De là, d'autre part, ces affirmations répétées de personnalités importantes de l'autre camp: « Nous ne quitterons jamais Berlin. On ne nous aura, ni par la force, ni par la terreur, ni par la lassitude. »

Les Russes, en fin de compte, ne veulent-ils pas d'une Allemagne orientale qui soit nettement et définitivement dans leur orbite et dont la frontière serait sur l'Elbe? Et, d'autre part, y a-t-il une chance d'arriver à une solution durable en Allemagne occidentale si les Russes n'y sont point partie?

Ces deux questions dominent tout le problème allemand. En fait, elles ne seront tranchées définitivement que par le Traité de paix.

En tout cas, on continue d'appliquer les accords de Londres comme si l'affaire de Berlin n'existait pas. On a réuni la Commission Parlementaire de l'Allemagne occidentale. Elle travaille dans des conditions assez mystérieuses. Une solution a été trouvée au problème épineux de la Ruhr qui a fait l'objet entre alliés occidentaux de longues controverses. En ce qui concerne le contrôle (économique et militaire), la question pendante est de savoir s'il s'exercera sur l'Allemagne entière ou sur l'Allemagne occidentale seulement. Quant au statut politique futur de l'Allemagne, notre position a toujours été plus près de celle de la France qui incline pour une organisation fédérale de ce pays que de la conception anglo-saxonne. Quelles que soient nos préférences à cet égard, il y a lieu de les concilier avec le souci primordial d'assurer notre sécurité. Celle-ci ne dépend pas seulement du statut politique futur de l'Allemagne mais encore de l'aide militaire effective qu'en cas de danger, d'une agression caractérisée, pourraient nous apporter l'Angleterre et l'Amérique qui sont, avec la France, nos protectrices naturelles.

Hoe 't ook zij, de Regering schijnt thans gekant tegen ieder wijziging van de vorm van onze deelneming aan het bezettingsregime waarin wij genen politieke rol spelen. Wij hebben er geen belang bij onze uitgaven en onze verantwoordelijkheden uit te breiden. Laten wij wachten totdat in Duitsland een regering is gevormd. Wij zullen dan, indien nodig, onze stelling kunnen herzien.

*
**

In officiële kringen waar het Duitse vraagstuk wordt behandeld, verklaart men dat dit probleem niet meer gesteld wordt zoals na de overwinning van 1918. Het wordt niet meer gesteld tussen Duitsland enerzijds en België, Frankrijk en Engeland anderzijds, maar in verband met de rivaliteit die, helaas! bestaat tussen de grote overwinnaars uit de jongste oorlog. Wie hunner zal Duitsland in zijn opzet betrekken, wie zal dat ontzaglijk land in zijn kamp opnemen?

Duitsland is als het lijk van Patrokles, heen en weer gerukt, verscheurd tussen de homerische krijgers.

Vandaar dit voornemen om de Amerikanen, de Fransen en de Britten uit Berlijn te verdrijven dat door sommigen aan de Russen wordt toegeschreven. Vandaar, anderzijds, die herhaalde verklaringen van belangrijke personaliteiten uit het ander kamp: « Wij zullen Berlijn nooit verlaten. Men zal ons daartoe niet kunnen bewegen, noch door geweld, noch door terreur, noch door ons het leven beu te maken. »

Willen de Russen, ten slotte, niet een Oost-Duitsland dat duidelijk en definitief onder hun invloedssfeer zou vallen en waarvan de grens op de Elbe zou liggen? En is er, anderzijds, kans op een duurzame oplossing in West-Duitsland indien de Russen er geen partij zijn?

Die twee kwesties beheersen het gehele Duitse vraagstuk. In feite, zullen ze slechts voorgoed worden opgelost door het Vredesverdrag.

Men gaat, in ieder geval, voort de akkoorden van Londen toe te passen alsof de Berlijnse kwestie niet bestond. Men heeft de Parlementaire Raad voor West-Duitsland bijeengeroepen. Zij werkt in vrij geheimzinnige omstandigheden. Er werd een oplossing gevonden voor het netelig vraagstuk van het Ruhrgebied, dat tussen de Westelijke geallieerden het voorwerp heeft uitgemaakt van langdurige betwistingen. Wat de economische en militaire controle betreft, komt het er op aan te weten of zij zal uitgeoefend worden op geheel Duitsland of op West-Duitsland alleen. Wat het toekomstig politiek statuut van Duitsland betreft, stond onze stelling altijd dicht bij deze van Frankrijk, dat voorstander is van een federale organisatie van dat land, dan bij de Angelsaksische opvatting. Welke onze voorkeur te dien opzichte ook moge zijn, dient zij in de eerste plaats te worden overeengebracht met de bezorgdheid om onze veiligheid. Deze hangt niet alleen af van het toekomstig politiek statuut van Duitsland, maar eveneens van de werkelijke militaire hulp die ons in geval van gevaar, van een onmiskenbare aanval, zou kunnen geboden worden door Engeland en Amerika die, samen met Frankrijk, onze natuurlijke beschermers zijn.

En attendant, les pays de Benelux, à la suite de représentations énergiques, ont obtenu des autorités militaires de la bizonie un premier succès appréciable : les ports d'Anvers et de Rotterdam ont été réadmis au ravitaillement de l'Allemagne occidentale, alors qu'un monopole inadmissible avait été accordé, au mépris de toutes les traditions économiques d'avant-guerre, à Brême et Hambourg.

Cette première satisfaction devait préluder à celle que nous venons d'obtenir dans l'affaire de la Ruhr.

V. — La Ruhr.

C'est avec satisfaction que l'opinion a pu enregistrer récemment la solution intervenue, à la Conférence de Londres, dans cette question de la Ruhr qui, à nos yeux, est intimement associée à celles de la sécurité et du désarmement. Elle revêtait bien des aspects. A qui, par exemple, devait être déferée la propriété des mines et usines du bassin ? Devait-elle être nationalisée et par qui pourrait-elle l'être, sinon par un Gouvernement allemand ? Ou faut-il simplement morceler les cartels ? De quelle nature doit être le contrôle exercé par les Alliés vainqueurs ? Ce contrôle doit-il porter sur la production et la distribution (notamment l'exportation), ou sur l'une d'elles seulement ? Faut-il internationaliser la Ruhr ? Les Russes devraient-ils être partie ou non à toute gérance, toute propriété ou tout contrôle de caractère international ? Cette dernière question est, à nos yeux, la plus importante et celle qui peut donner un caractère de précarité à l'accord intervenu. Telles sont les questions qui se posaient depuis longtemps, quand parut la fameuse loi 75, en l'espèce une simple ordonnance prise par les généraux Clay et Robertson.

Le préambule de cette « loi 75 » déclarait que l'Allemagne fixerait le régime définitif de la Ruhr quant à la propriété des mines. La France, qui n'avait pas été consultée, réagit vigoureusement. L'Assemblée Nationale, si souvent divisée, protesta par 413 voix contre 181 contre la décision anglo-américaine. C'est dans ces conditions que les délégués de la France se rendirent à la conférence de Londres. Ils y furent, une fois de plus, énergiquement appuyés par les représentants des pays de Benelux, qui, dans cette question de la Ruhr comme dans celle du statut politique futur de l'Allemagne, épousent généralement le point de vue de la France plutôt que celui de nos amis anglais et américains.

Une décision est intervenue qui, largement, tient compte des observations et désirs de la France et de la Belgique.

C'est pour nous, incontestablement, un succès.

I. — L'accord sur le contrôle international du charbon, du coke et de l'acier produits dans le bassin de la Ruhr, présente les caractéristiques suivantes : un organe de contrôle, dénommé Autorité Internationale de la Ruhr, est institué et pourra entrer en fonction dès la signature de

In afwachting, hebben de Benelux-landen, ingevolge krachtadig aandringen, een eerste waardevol succes bekomen van de militaire overheden van de Dubbelzone : de havens van Antwerpen en Rotterdam werden opnieuw toegelaten tot de bevoorrading van West-Duitsland, nadat een onaanvaardbaar monopolium, alle economische vooroorlogse tradities ten spijt, was toegekend aan Bremen en Hamburg.

Die eerste voldoening zou de voorbode zijn van deze die wij onlangs bekomen hebben in de kwestie van het Ruhrgebied.

V. — Het Ruhrgebied.

Met voldoening heeft de publieke opinie onlangs de oplossing onthaald die op de Conferentie te Londen bereikt werd in die kwestie van het Ruhrgebied die, in onze ogen, nauw verbonden is met deze van de veiligheid en van de ontwapening. Zij vertoonde heel wat aspecten. Aan wie, b. v., moest de eigendom van de mijnen en fabrieken van het bekken worden toegewezen ? Moesten zij genationaliseerd worden en door wie, tenzij door een Duitse regering. Of moest men de kartels zonder meer verbrekken ? Van welke aard moest de controle zijn die door de geallieerde overwinnaars wordt uitgeoefend ? Moest die controle slaan op de productie en de verdeling (o. m. de uitvoer), of slechts op één van beide ? Moet men het Ruhrgebied internationaliseren ? Zouden de Russen al dan niet partij zijn in ieder beheer, eigendom of controle van internationale aard ? Deze laatste kwestie is, in onze ogen, de belangrijkste en een die een voorlopig karakter geven kan aan het tot stand gekomen akkoord. Ziedaar de kwesties die sedert lang gesteld werden, toen de beruchte wet 75 verscheen, nl. een eenvoudige verordening genomen door de generaals Clay en Robertson.

In de inleiding van die wet 75 werd verklaard dat Duitsland het definitief regime van het Ruhrgebied zou vaststellen, wat de eigendom van de mijnen betreft. Frankrijk, dat niet werd geraadpleegd, reageerde krachtadig. De Assemblée Nationale die zo dikwijls verdeeld is, tekende met 413 tegen 181 stemmen protest aan tegen de Anglo-Amerikaanse beslissing. In die omstandigheden, begaven de afvaardigden van Frankrijk zich naar de conferentie te Londen. Zij werden er, eens te meer, krachtadig gesteund door de afgevaardigden der Benelux-landen die, in deze kwestie van het Ruhrgebied zoals in deze van het toekomstig politiek statuut van Duitsland, over het algemeen het standpunt van Frankrijk aannemen, veeleer dan dat van onze Anglo-Amerikaanse vrienden.

Er werd een beslissing getroffen die, in ruime mate, rekening houdt met de aanmerkingen en de wensen van Frankrijk en België.

Dat is voor ons, ongetwijfeld, een succes.

I. — De overeenkomst betreffende de internationale controle op de in het Ruhrbekken voortgebrachte steenkolen, cokes en staal, heeft volgende kenmerken : er wordt een controleorganisme ingesteld, Internationale Overheid van het Ruhrgebied genaamd, dat in werking zal kun-

l'accord et en tout cas avant la constitution d'un Gouvernement provisoire allemand. Sont représentés dans cet organe :

le Gouvernement des Etats-Unis par 3 voix ;
le Gouvernement britannique par 3 voix ;
le Gouvernement français par 3 voix ;
le Gouvernement allemand par 3 voix ;
chacun des Gouvernements Benelux par 1 voix.

Les voix du Gouvernement allemand seront exercées par les Autorités d'occupation jusqu'à ce que ce Gouvernement soit constitué et ait accepté de participer à l'accord.

2. — Le but du contrôle est double : empêcher que le bassin de la Ruhr devienne un arsenal de guerre ; intégrer son économie dans celle de l'Europe. A ces fins, l'Autorité Internationale a le droit de décider la répartition des produits placés sous sa juridiction entre la consommation intérieure allemande et l'exportation. En outre, elle a le droit de s'opposer à toutes les mesures gouvernementales allemandes directes ou indirectes tendant à entraver le libre accès aux ressources du bassin de la Ruhr par des mesures discriminatoires ou à influencer artificiellement le commerce international des produits visés. Pendant la période d'occupation militaire, les Commandants en Chef sont chargés de l'exécution de ces décisions sous réserve de leur approbation ; après cette période, cette exécution incombe au Gouvernement allemand.

3. — Il est prévu en outre que l'Autorité Internationale peut prendre en main la sauvegarde et la protection des intérêts étrangers dans le bassin de la Ruhr. Ses recommandations à cet effet sont transmises aux Commandants en chef pendant la période de contrôle militaire. Après cette période, les Gouvernements signataires de l'accord aviseront aux mesures à prendre.

4. — En ce qui concerne le contrôle du désarmement de l'Allemagne dans le bassin de la Ruhr, il est prévu qu'à la fin de la période de contrôle militaire, ce contrôle sera transféré à un organisme international désigné par le règlement de la paix ou autrement, faute de quoi l'Autorité Internationale de la Ruhr en sera chargée.

5. — Quant au contrôle des concentrations excessives dans les industries et de l'exercice de fonctions dirigeantes par d'anciens nationaux-socialistes, il est prévu qu'à la fin de la période de contrôle militaire, ces pouvoirs seront transférés à un organe de contrôle militaire appelé « Office Militaire de Sécurité » ou à son défaut à un autre organisme ou à l'Autorité Internationale elle-même.

nen treden zodra de overeenkomst zal ondertekend zijn en in elk geval vóór de vorming van een voorlopige Duitse regering.

Zijn in dit organisme vertegenwoordigd :

de Regering van de Verenigde Staten met 3 stemmen ;
de Britse regering met 3 stemmen ;
de Franse regering met 3 stemmen ;
de Duitse regering met 3 stemmen ;
elk van de Benelux-regeringen met 1 stem.

Het stemrecht van de Duitse regering zal, tot die regering zal gevormd zijn en zal aanvaard hebben aan die overeenkomst mede te werken, worden uitgeoefend door de bezettingsoverheden.

2. — Het doel van de contrôle is tweevoudig : beletten dat het Ruhrrevier een wapensmidse wordt ; zijn economie in die van Europa inschakelen. Met dit doel heeft de Internationale Overheid het recht te beslissen over de verdeling van de onder haar rechtsmacht gestelde producten tussen het Duitse binnenlands verbruik en de uitvoer. Bovendien heeft zij het recht zich te verzetten tegen alle rechtstreekse of onrechtstreekse maatregelen van de Duitse regering die er toe zouden strekken de vrije toegang tot de hulpbronnen van het Ruhrrevier te belemmeren door discriminatoire maatregelen of de internationale handel in bedoelde producten kunstmatig te beïnvloeden. Zolang de militaire bezetting duurt, zijn de opperbevelhebbers belast met de uitvoering van die beslissingen onder voorbehoud van hun goedkeuring ; na dit tijdperk zal de Duitse regering met die uitvoering worden belast.

3. — Bovendien wordt voorzien dat de Internationale Overheid de behartiging en de bescherming van de buitenlandse belangen in het Ruhrrevier ter hand kan nemen. Tijdens het tijdperk van de militaire contrôle worden haar aanbevelingen in dat verband overgemaakt aan de opperbevelhebbers. Na dit tijdperk zullen de regeringen-ondertekenaars van de overeenkomst, over de te nemen maatregelen beraadslagen.

4. — Wat het toezicht op de ontwapening van Duitsland in het Ruhrrevier betreft, is voorzien dat, na afloop van de periode van militair toezicht, bedoeld toezicht overgedragen wordt aan een internationale instelling, die bij de vredesregeling of anders zal worden aangewezen ; bij gebreke waarvan de Internationale Overheid van het Ruhrgebied daarmee wordt belast.

5. — Aangaande het toezicht op de buitensporige concentraties in de nijverheidsbedrijven en op de uitoefening van leidende functiën door vroegere nationaal-socialisten, is voorzien dat, na afloop van de periode van militair toezicht, bedoelde machten overgedragen worden aan een organisme voor militaire contrôle, dat « Militaire Veiligheidsdienst » zal heten, of bij gebreke er van, aan een ander organisme of aan de Internationale Overheid zelf.

6. — Quant aux contrôles exercés actuellement par les Puissances occupantes sur la gestion des industries, ils seront également transférés, dans une mesure à déterminer, aux organes mentionnés au 5 ci-dessus.

7. — Afin de pouvoir remplir sa mission, l'Autorité Internationale est dotée d'un pouvoir d'enquête et du droit d'interroger des témoins non seulement dans le bassin de la Ruhr mais également dans l'Allemagne entière.

8. — Après la fin de la période de contrôle militaire, l'exécution des décisions prises par l'Autorité Internationale en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés, incombe au Gouvernement allemand. Si celui-ci ne les exécute pas ou ne s'explique pas, il pourra être déclaré en défaut, et l'Autorité fera aux Gouvernements dont elle émane les recommandations nécessaires. Par ailleurs, elle pourra ordonner la suspension des mesures prises par le Gouvernement allemand qui seraient de nature à entraver l'exercice de ses fonctions. Si celui-ci n'obtempère pas à cette injonction, l'Autorité Internationale pourra proposer des sanctions.

9. — Si deux membres au moins (à l'exception du membre allemand) de l'Autorité estiment que son activité ou sa politique sont incompatibles avec les objectifs de l'accord, ils pourront faire appel à tout les autres Etats membres. Ceux-ci devront se consulter à ce sujet et prendre les mesures nécessaires, notamment par voie de règlement arbitral ou juridictionnel, pour aplanir le différend.

Le projet d'accord créant une autorité internationale de la Ruhr sera soumis pour approbation aux Gouvernements des six puissances représentées à Londres (Etats-Unis, Belgique, France, Luxembourg, Pays-Bas, Royaume-Uni), et, sans doute aussi, à la ratification de leurs Parlements respectifs. Nous aurons donc l'occasion d'y revenir. Mais sans plus attendre, il faut souligner les concessions anglo-saxonnes qui sont la récompense de notre ténacité et de celle de la France. C'est un événement heureux. Une seule ombre au tableau : on souligne à Washington que ces accords de Londres pourraient évoluer au cours de leur application. Voici ce qu'une information, au *Monde*, émanant des milieux officiels de Washington, disait en date du 29 décembre 1948 :

« Quatre ans d'obstruction soviétique ont mené à la conviction qu'il est impossible d'aboutir à la conclusion d'un traité de paix, solution logique de l'ensemble des questions allemandes. En résolvant provisoirement celle de la Ruhr, on a simplement franchi une étape sur la voie de leur règlement collectif.

« Flexibles » par essence, ces accords sont, partant, susceptibles d'évoluer suivant les circonstances, autrement

6. — Aangaande het toezicht, dat de Bezettende Mogendheden thans uitoefenen op het beheer van de nijverheidsbedrijven, zal eveneens aan onder 5 hierboven bedoelde organismen overgedragen worden, op een wijze die nog te bepalen is.

7. — Om haar opdracht te kunnen vervullen, wordt de Internationale Overheid bekleed met een onderzoeksmacht en met het recht om alle getuigen te ondervragen, niet alleen in het Ruhrrevier, maar ook in geheel Duitsland.

8. — Na afloop van de periode van militaire controle, berust de uitvoering van de beslissingen, die door de Internationale Overheid genomen worden krachtens de haar toevertrouwde machten, op de Duitse Regering. Zo deze ze niet uitvoert of geen uitleg verstrekt, kan zij in gebreke worden gesteld, en de Overheid zal de nodige aanbevelingen betekenen aan de Regeringen, waaruit zij is gesproten. Zij kan, anderzijds, de schorsing bevelen van de maatregelen genomen door de Duitse Regering en die van die aard zouden zijn, dat zij de uitoefening van haar functiën in de weg zouden staan. Zo deze dit bevel niet nakomt, zal de Internationale Overheid strafmaatregelen kunnen voorstellen.

9. — Indien ten minste twee leden (met uitzondering van het Duitse lid) van de Overheid haar werkzaamheid of haar politiek als onverenigbaar met de doeleinden van de overeenkomst beschouwen, kunnen zij beroep doen op al de overige Staten, die lid zijn. Deze zullen dienomtrent overleg plegen en de nodige maatregelen nemen, o.m. door middel van arbitrage- of rechterlijke regeling, om het geschil bij te leggen.

Het ontwerp van overeenkomst tot oprichting van een internationale overheid voor het Ruhrgebied zal ter goedkeuring worden voorgelegd aan de regeringen van de zes te Londen vertegenwoordigde mogendheden (Verenigde Staten, België, Frankrijk, Luxemburg, Nederland, Verenigd Koninkrijk) en, ongetwijfeld eveneens, ter bekrachtiging aan hun respectieve Parlementen. Wij zullen dus de gelegenheid hebben daarop terug te komen. Wij moeten echter onverwijld wijzen op de Angelsaksische toegevingen, die de beloning zijn van onze hardnekkigheid en van deze van Frankrijk. Het is een gelukkige gebeurtenis, met één enkele schaduwzijde : men wijst er te Washington op dat die akkoorden van Londen zouden kunnen evolueren in de loop van hun toepassing. In een bericht, verschenen in *Le Monde* en uitgaande van de officiële kringen te Washington, werd op 29 December 1948 verklaard :

« Vier jaar Russische obstructie hebben geleid tot de overtuiging dat het onmogelijk is te komen tot het sluiten van een vredesverdrag, logisch gevolg van de Duitse kwesties in hun geheel. Door deze van het Ruhrgebied voorlopig op te lossen, heeft men eenvoudig een stap gedaan op de weg van de collectieve regeling er van.

« Die overeenkomsten zijn uiteraard « buigzaam » en, derhalve, van die aard dat zij kunnen evolueren volgens

dit au fur et à mesure de leur application. Or, il résulte des explications fournies par les milieux qualifiés que la commission de contrôle appelée « Autorité de la Ruhr » jouira en fait de pouvoirs assez restreints pendant la période d'occupation. Le dernier mot restera au gouvernement militaire anglo-américain, qui aura toujours le droit de réviser les décisions de cette commission — sinon d'y opposer son veto. »

Quels que soient les arguments qui inspirent ces réserves, on souhaite que nos amis américains se souviennent en l'occurrence d'un proverbe français qui est en même temps un axiome juridique : « Donner et retenir ne vaut ».

Pour le reste, on aime à croire que personne, dans le camp des Alliés, ne se laissera émouvoir par les criailleries qui, déjà, s'élèvent en Allemagne à propos des accords de Londres, criailleries où l'inconscience le dispute à l'impertinence.

C'était inévitable. Veut-on avoir une idée du ton de certaines protestations allemandes ?

Dans des journaux et milieux d'appartenances politiques très différentes, on va jusqu'à dire que si l'on parle d'un contrôle international sur l'activité économique de la Ruhr, pareil contrôle devrait s'exercer également dans des pays voisins comme la France, la Belgique ou la Hollande, et que tout contrôle en matière de désarmement ou de démilitarisation ne peut être unilatéral !

Quelle que puisse être notre irritation en entendant pareil langage, nous devons nous souvenir que la restauration de l'Europe est fonction de la renaissance économique allemande que, sans doute, rien ne peut empêcher. Ne vaut-il pas mieux en prendre son parti ? Et même, ne peut-on envisager une co-participation de l'Allemagne, de la France, de Benelux dans l'exploitation en commun des ressources minières et métallurgiques considérables de l'Europe occidentale ? Il va sans dire que dans pareille collaboration des intérêts, si elle se réalise jamais, l'Allemagne ne pourrait prétendre à la majorité. Cette idée d'une mise en commun des ressources de l'Europe occidentale, le *Monde* du 31 décembre l'a formulée dans un éditorial inspiré par les protestations allemandes contre le « diktat » :

« Quand ce délai sera écoulé, quand un gouvernement allemand, l'Allemagne étant évacuée, aura repris la haute main soit sur sa partie occidentale, soit sur le pays tout entier, n'y a-t-il pas des chances pour qu'on recoure à la solution que les Allemands réclament aujourd'hui, la mise en commun des industries de base dans toute l'Europe occidentale ? L'idée, d'ici là, fera son chemin. Elle a déjà de nombreux partisans dans tous les pays. La conception même d'une économie occidentale l'implique inévitablement : serait-elle réalisable si l'utilisation du charbon et de l'acier allemands était réglée par un consortium de sept pays, alors que l'Angleterre, la France, la Belgique, le

de omstandigheden, m. a. v. naarmate zij worden toegepast. Welnu, uit de door de bevoegde kringen verstrekte verklaringen blijkt dat de controlecommissie, die « Overheid voor het Ruhrgebied » wordt genoemd, in feite tijdens de bezettingsperiode vrij beperkte machten zal hebben. De Anglo-Amerikaanse militaire regering zal het laatste woord hebben en zij zal steeds het recht hebben de beslissingen van de Commissie te wijzigen, zoniet haar veto er tegenover te stellen. »

Welke ook de argumenten mogen zijn waardoor dat voorbehoud wordt ingegeven, is het gewenst dat onze Amerikaanse vrienden zich in dit geval een Frans spreekwoord herinneren dat tevens een juridisch axioma is : « Donner et retenir ne vaut. »

Overigens, hopen wij dat niemand, in het geallieerd kamp zich zal laten beïnvloeden door het geklaag dat reeds in Duitsland opgaat naar aanleiding van de akkoorden van Londen, geklaag waarbij ontoerekenbaarheid en onbeschaamdheid om de voorrang strijden.

Dat was onvermijdelijk. Wil men een idee hebben over de toon van zekere Duitse protesten ?

In de dagbladen en kringen van zeer verscheidene politieke kleur gaat men zover te verklaren dat, wanneer men spreekt over een internationale controle op de economische bedrijvigheid van het Ruhrgebied, een dergelijk toezicht ook zou moeten uitgeoefend worden in de naburige landen zoals Frankrijk, België of Nederland en dat iedere controle inzake ontwapening of demilitarisatie niet eenzijdig mag zijn !

Welke ook onze ergernis moge zijn bij het horen van een dergelijke taal, moeten wij het feit indachtig zijn dat het herstel van Europa afhangt van de Duitse economische wederopleving die, ongetwijfeld, geenszins kan worden verhinderd. Is het niet verkieslijk er zich in te schikken ? En zelfs, kan men geen deelneming van Duitsland, Frankrijk en Benelux overwegen in de gemeenschappelijke exploitatie van de aanzienlijke hulpbronnen der mijnen en der metaalindustrie van West-Europa ? Het spreekt vanzelf dat Duitsland in een dergelijke samenwerking der belangen, indien zij ooit tot stand komt, aanspraak zou mogen maken op de meerderheid. Dit denkbeeld van het samenvoegen der hulpbronnen van West-Europa werd reeds geformuleerd door *Le Monde* van 31 December, in een hoofdartikel ingegeven door het Duitse protest tegen het « Diktat » :

« Wanneer die termijn zal verlopen zijn, wanneer een Duitse regering, na de ontruiming van Duitsland, opnieuw gezag zal uitoefenen over het Westelijk deel van het land of over het gehele land, zou er dan geen kans bestaan om zijn toevlucht te nemen tot de oplossing die de Duitsers thans eisen, het samenvoegen van de basisnijverheden in geheel West-Europa ? Dit idee zal intussen ingang vinden. Het telt reeds talrijke aanhangers in alle landen. De opvatting zelf van een Westelijke economie doet onvermijdelijk de vraag rijzen of zij kan verwezenlijkt worden indien de aanwending van de Duitse kolen en van het Duitse staal geregeld wordt door een consortium van

Luxembourg, etc., feraient ce que bon leur semblerait de leur acier et de leur charbon ? »

En attendant, il semble que la Ruhr doive être intégrée à l'exécution du Plan Marshall. Nous pouvons signaler dès à présent que la Belgique, d'accord avec le Grand-Duché de Luxembourg, présentera un de nos nationaux comme candidat au secrétariat général de l'Autorité internationale de la Ruhr. Le délégué qu'en outre nous aurons au conseil d'administration devra être, semble-t-il, de préférence, un technicien. Un certain nombre de points paraissent dès à présent acquis : 1° on va, dans la Ruhr, vers une désintégration des cartels et l'élimination des éléments impérialistes ou nationaux-socialistes ; 2° l'autorité militaire d'occupation devra s'incliner devant les décisions qui seront prises en matière économique par le nouvel organisme.

VI. — Pacte à Cinq et Plan Marshall.

L'assurance a été donnée à la Commission que la mise en œuvre du Pacte à Cinq évolue favorablement. Le Comité des Ambassadeurs, à Londres, s'en occupe régulièrement. Des négociations avec le State Department tendent à élargir ce Pacte défensif aux Etats-Unis et au Canada. On sait qu'un état-major commun à la tête duquel se trouve le maréchal Montgomery a été créé. Il a son siège en France. Le général de Lattre de Tassigny a reçu le commandement des armées de terre. Un de nos compatriotes, le général van Tomme, lui a été adjoint.

Au point de vue économique et financier, les résultats sont moins encourageants. L'Angleterre préfère la collaboration au sein du comité des XVI chargé de surveiller l'application du Plan Marshall. Ici, c'est encore et toujours le même défaut d'esprit international, l'absence de toute solidarité effective que l'on doit déplorer. A l'heure cruciale où l'Europe se trouve au point de vue économique, on constate que certains pays — grands ou petits — demeurent prisonniers d'un nationalisme à courte vue. Tout le monde veut faire la même chose. Tout le monde songe à des investissements. Pas de division du travail. A qui donc espère-t-on vendre ces quantités énormes d'acier que l'on espère pouvoir produire partout ? Si nous laissons aller les choses, si au lieu d'un seul plan économique européen, nous en avons seize, nous allons à la surproduction, à la mévente, au chômage. L'Europe doit choisir entre la collaboration ou le chacun pour soi. On aime à croire que dans une sphère plus restreinte, celle de la coopération intellectuelle, où les manques de l'U. N. E. S. C. O. apparaissent cruellement, les Cinq arriveront aisément à une entente plus complète et à des résultats concrets. A-t-on tenté quelque chose dans ce sens ? On aimerait le savoir.

zeven landen, terwijl Engeland, Frankrijk, België, Luxemburg, enz. met hun staal en hun kolen hun zin zouden doen ? »

In afwachting blijkt het, dat het Ruhrgebied zal moeten ingeschakeld worden in het Marshallplan. Reeds nu kunnen we zeggen, dat België, in verstandhouding met het Groothertogdom Luxemburg, een onzer landgenoten zal voordragen als kandidaat voor het secretariaat generaal van de Internationale Overheid van de Ruhr. Onze vertegenwoordiger, bovendien, in de Raad van Beheer zal blijkbaar best een technicus zijn. Een zeker aantal punten blijkt thans reeds vast te staan : 1° in het Ruhrgebied gaat men naar verbrekking van de kartels en uitschakeling van de imperialistische elementen ; 2° de militaire bezettingsoverheid zal zich moeten neerleggen bij de beslissingen die op economisch gebied door het nieuw organisme zullen genomen worden.

VI. — Vijf Landen-pact en Marshall-plan.

Aan de Commissie werd de verzekering gegeven, dat de tenuitvoerlegging van het Vijf Landen-pact een bevredigend verloop heeft. Het Comité der Ambassadeurs te Londen houdt er zich geregeld mede bezig. Onderhandelingen met het State Department strekken er toe dit verdedigingspact tot de Verenigde-Staten en Canada uit te breiden. Men weet dat een gemene staf, onder de leiding van Maarschalk Montgomery, in het leven werd geroepen. Hij is gevestigd in Frankrijk. Generaal de Lattre de Tassigny heeft het bevel over de landmacht ontvangen. Een onzer landgenoten, generaal van Tomme, werd hem toegevoegd.

Van economisch en financieel standpunt uit zijn de uitslagen minder bemoedigend. Engeland verkiest de samenwerking in de schoot van het Comité van de XVI, dat belast is met de toepassing van het Marshall-plan. Hier moet men eens te meer hetzelfde gemis aan internationaal inzicht, alsmede de afwezigheid van ieder daadwerkelijke solidariteit betreuren. Op het uiterst critisch ogenblik waarin Europa op economisch gebied verkeert, stelt men vast, dat sommige grote of kleine landen het slachtoffer blijven van een kortzichtig nationalisme. Iedereen wil hetzelfde doen. Iedereen droomt van beleggingen. Geen verdeling van de arbeid. Aan wie denkt men ten slotte deze reusachtige hoeveelheden staal te verkopen, die men overal hoopt te kunnen voortbrengen ? Zo wij de zaken op hun beloop laten, zo wij, in de plaats van één enkel Europees economisch plan, zestien zulke plannen hebben, gaan wij overproductie, slechte afzet en werkloosheid tegemoet. Europa moet kiezen tussen de samenwerking en het iedereen voor zich. Men neemt aan dat in een beperkter kring, deze van de intellectuele samenwerking, waar de tekortkomingen van de U. N. E. S. C. O. scherp gevoeld worden, de Vijf gemakkelijk tot een vollediger verstandhouding en concrete uitslagen zullen geraken. Heeft men iets in die zin gepoogd ? Men zou dit graag vernemen.

VII. — Union européenne ou Union atlantique.

Au moment où, contrairement aux espoirs nés de la victoire, le monde apparaît cruellement divisé, des mouvements d'opinion qu'il n'est pas possible de minimiser forcent les gouvernements à prendre position sur des questions comme celle de la constitution d'une union européenne, ou d'une union atlantique, voire même d'une fédération mondiale. On peut trouver puéril et chimérique le mouvement déclenché par l'Américain Gary Davis, « le citoyen du monde ». C'est pourtant l'indice de l'immense aspiration de centaines de millions d'êtres humains à une entente entre tous les peuples et à la paix universelle. Le président de l'O. N. U., le président de la République française n'ont pu ignorer l'engouement suscité à Paris et ailleurs par l'idéaliste qui, au risque de grouper autour de lui tous les objecteurs de conscience et certains pêcheurs en eau trouble, a tranquillement opposé à tous les égoïsmes nationaux, la volonté de paix du « man in the street » qui ne peut admettre le fatalisme, l'apathie avec lesquels d'aucuns envisagent comme inéluctable un nouveau conflit mondial. Ils l'ont reçu et entendu longuement.

Plus sérieux, plus réaliste assurément, est l'ensemble des efforts, non encore synchronisés, qui sont faits depuis quelque temps en vue de la réalisation d'une union européenne. Chose curieuse : c'est en Amérique peut-être qu'on souhaite le plus ardemment l'avènement des États-Unis d'Europe. Nous en sommes encore loin, mais l'idée fait du chemin. Cependant, certains de nos compatriotes, ne sachant où commence l'Europe et où elle finit, se demandent s'il ne vaudrait pas mieux passer à une entente atlantique, unissant par-dessus l'Océan, l'Amérique et une grande partie de l'Europe. A quoi on leur répond qu'il faut chercher dans la solidarité européenne un contrepoids à la puissance américaine. D'autres enfin estiment que ce n'est pas travailler à la paix que de nous lier trop étroitement, au point de vue militaire, à l'Amérique dans un pacte dont ils ne sont pas sûrs qu'il serait strictement défensif.

Telles sont les vues diverses qui se firent jour à la Commission. Mais il n'y a pas de doute que la majorité voit dans une Europe unie — si elle peut se réaliser — une troisième force, dotée d'un potentiel considérable et dont l'influence ne pourrait s'exercer que dans le sens de la médiation et de la paix.

Quelle est l'attitude de notre Gouvernement au sein de la Commission qui étudie le problème de l'Union Européenne ? Comment voit-il une organisation fédérale de l'Europe ? Comment en conçoit-il l'exécutif s'il vient à naître et une éventuelle assemblée européenne. Dans ce domaine, il faut se garder de la chimère et ne travailler que sur des bases solides.

A cet égard, on semble estimer chez nous qu'il y a lieu surtout de donner à cette union européenne une solide

VII. — Europese Unie of Atlantische Unie.

In een tijd waarin de pijnlijke verdeeldheid van de wereld de verwachtingen teleurstelt, die uit de overwinning waren voortgesproten, neemt men stromingen waar waarvan het belang niet te onderschatten is; zij dwingen de regeringen zich uit te spreken over vraagstukken zoals de oprichting van een Europese unie, of van een Atlantische unie, ja zelfs van een wereldfederatie. Men kan de beweging, die de Amerikaan Gary Davis, « de wereldburger » uitlokte, als kinderachtig en denkbeeldig beschouwen. Zij wijst nochtans op het geweldige verlangen van honderden miljoenen menselijke wezens naar verstandhouding onder alle volkeren en naar wereldvrede. De voorzitter van de O. V. N., de President van de Franse Republiek konden niet onwetend zijn van de geestdrift die te Parijs en elders veroorzaakt werd door die idealist, die op gevaar af al de dienstweigeraars en sommige troebelwatervissers om zich te scharen, tegenover alle uitingen van de nationale zelfzucht, onverstoortbaar de vredeswil van de « man in the street » heeft gesteld; die het fatalisme, de apathie, waarmede velen een nieuw wereldconflict als onvermijdelijk aanzien, niet kan aannemen. Zij hebben hem lang ontvangen en gehoord.

Ernstiger en zeker realistischer is de som van de pogingen die nog niet werden gesynchroniseerd, die sedert enkele tijd worden gedaan met het oog op de verwezenlijking van een Europese Unie. Het is wel eigenaardig dat het in Amerika is dat men wellicht het vurigst het ontstaan van de Verenigde Staten van Europa wenst. Wij staan op verre na nog niet zo ver maar het denkbeeld heeft ingang gevonden. Sommigen van onze landgenoten, echter, daar zij niet weten waar Europa begint en waar het eindigt, vragen zich af of het niet beter zou zijn over te gaan tot een Atlantische Unie die over de Oceaan heen Amerika met een groot deel van Europa zou verbinden. Daarop wordt hun geantwoord dat men in de Europese solidariteit een tegenwicht ten overstaan van de Amerikaanse macht moet zoeken. Anderen, ten slotte, menen dat men niet voor de vrede werkt door zich op militair gebied te nauw te verbinden met Amerika, in een pakt waarvan men niet zeker is of het louter defensief zal zijn.

Dat zijn de verschillende meningen die in de Commissie tot uiting kwamen. Het staat echter buiten kijf, dat de meerderheid een verenigd Europa — indien het kan tot stand komen — beschouwt als een derde macht die over een aanzienlijk potentieel beschikt en waarvan de invloed alleen zou kunnen uitgeoefend worden in de zin van de bemiddeling en van de vrede.

Welke is de houding van onze Regering in de Commissie die het vraagstuk van de Europese Unie bestudeert ? Hoe vat zij een federale organisatie van Europa op ? Welke is haar zienswijze over de uitvoerende macht er van, indien zij mocht tot stand komen, en over een eventuele Europese vergadering ? Op dit gebied, moet men zich hoeden voor hersenschimmen en alleen werken op echte grondvesten.

In dit opzicht, schijnt men ten onzent te denken, dat men aan die Europese Unie vooral een stevige econo-

infrastructure économique. Il faut bien le dire : pareille union ne se conçoit pas sans l'Angleterre. Or, on se heurte à une répugnance instinctive de nos amis anglais à signer toute constitution écrite. Leur pragmatisme s'oppose au cartésianisme, à l'esprit logicien et constructif des Français. Les Anglais, semble-t-il, préféreraient une sorte de Commonwealth européen aux liens un peu lâches, avec, simplement, des réunions périodiques des Ministres des Affaires Etrangères et des Ministres des Affaires Economiques représentant les pays intéressés.

Néanmoins, à une conférence récente, à Paris, le point de vue des Anglais s'est rapproché de celui des continentaux. Ils ont paru admettre l'idée d'une assemblée européenne à caractère consultatif. Ceux qui prêchent la prudence et veulent nous éviter d'amères déceptions recommandent pour favoriser les contacts parlementaires, de recourir à des organismes éprouvés comme la vieille Union interparlementaire où sont représentés notamment des pays qui sont derrière le rideau de fer.

A retenir aussi l'attachement de l'Angleterre au Commonwealth britannique. Cette puissance est maritime bien plus encore qu'européenne. Pourtant, on voit s'effriter l'orgueilleuse construction à laquelle Disraeli, Cecil Rhodes et tant d'autres ont attaché leur nom. Nous constatons une tentative de sécession après l'autre. Mais si souple est la politique de la mère-patrie qu'on a vu récemment le bénéfice du régime préférentiel maintenu à l'Irlande alors que ce pays se détachait nettement du Commonwealth. Ne pouvons-nous pas, dans ces conditions, demander à l'Angleterre d'étendre le bénéfice de ce régime préférentiel à tous les pays du Pacte à Cinq ?

Ce Pacte à Cinq, on essaie donc de l'étendre au point de vue militaire aux Etats-Unis et au Canada. Cela deviendrait donc un pacte à VII, pacte défensif d'assistance mutuelle contre une attaque. La Belgique, en aucun cas, n'accepterait qu'il prît un caractère agressif contre qui que ce soit.

VIII. — Benelux.

Qui peut le plus, peut le moins. Avant de s'intéresser à l'Union européenne ou même de signer le Pacte à Cinq, la Belgique a donné l'exemple en commençant d'une façon plus modeste avec Benelux.

Soyons francs : tout le monde, pour le moment, n'en est pas enchanté. Certains intérêts privés ont été lésés par l'adoption d'un tarif douanier commun. On n'a pas avancé beaucoup, depuis six mois, dans l'unification des droits d'accise (sucre, alcool, essence) ou de la taxe de transmission. Quant à la réalisation de l'union économique, d'aucuns estiment qu'elle marche beaucoup trop lentement.

Certaines dates : 1^{er} septembre 1948, 1^{er} janvier 1949,

mische onderstructuur dient te geven. Het moet wel gezegd worden dat een dergelijke unie uit den boze is zonder Engeland. Welnu, men stoot op een instinctieve afkeer van onze Engelse vrienden om ieder geschreven grondwet te ondertekenen. Hun pragmatisme komt te staan tegenover het cartesianisme, de zin voor de logica en het constructieve van de Fransen. Het schijnt dat de Engelsen de voorkeur zouden geven aan een soort Europees Gemeenebest met ietwat losse banden en met periodieke vergaderingen zonder meer van de Ministers van Buitenlandse Zaken en van de Ministers van Economische Zaken die de belanghebbende landen vertegenwoordigen.

Niettemin, op een pas gehouden conferentie te Parijs, kwam de zienswijze der Engelsen nader tot deze der continentalen. Zij schenen het denkbeeld te aanvaarden van een Europese vergadering van advies. Zij die tot voorzichtigheid aansporen en ons bittere ontgoochelingen willen besparen raden ons aan, om de parlementaire contacten in de hand te werken, beroep te doen op beproefde organismen, zoals de oude interparlementaire Unie, waarin o. m. landen van de overzijde van het ijzeren gordijn vertegenwoordigd zijn.

Op te merken valt eveneens de gehechtheid van Engeland aan het Britse Gemeenebest. Die macht is meer van maritieme dan van Europese aard. Nochtans, stelt men vast dat het trotse werk waaraan de namen van Disraeli, Cecil Rhodes en zovele anderen verbonden is, afbrokkelt. De ene poging tot afscheiding volgt op de andere. De politiek van het moederland is echter zo soepel dat onlangs het voordeel van het voorkeurstelsel gehandhaafd werd voor Ierland, terwijl dit land zich volkomen van het Gemeenebest afscheidde. Mogen wij, in die omstandigheden, niet aan Engeland vragen het voordeel van dat voorkeurstelsel uit te breiden tot al de mogendheden van het Vijf-Landenpakt ?

Men tracht dus dat Vijf-Landenpakt op militair gebied uit te breiden tot de Verenigde Staten en Canada. Het zou derhalve een Zeven-Landenpakt worden, een defensief pakt tot wederzijdse hulpverlening tegen een aanval. België zou in geen geval aanvaarden dat het een agressief karakter kreeg tegen om het even wie.

VIII. — Benelux.

Wie het meest kan, kan het minst. Vooraleer in de bres te springen voor de Europese Unie of zelfs voor de ondertekening van het Vijf-Landenpakt, heeft België het goede voorbeeld gegeven door op een meer bescheiden schaal met Benelux van wal te steken.

Laten wij openhartig zijn : iedereen is daarover thans niet in de wolken. Zekere private belangen kwamen in het gedrang door de aanneming van een gemeenschappelijk douanetarief. Men heeft, sedert zes maanden, niet veel vooruitgang geboekt in de eenmaking van de accijnsrechten (suiker, alcohol, benzine) of van de overdracht-taxe. Wat de verwezenlijking der economische unie betreft, menen sommigen dat zij veel te langzaam vordert.

Bepaalde data werden opgegeven (1 September 1948,

1^{er} janvier 1950, ont été indiquées pour marquer les étapes successives jusqu'à l'achèvement de l'union économique et douanière intégrale. Les entraves apportées à la libre circulation des personnes entre la Hollande et la Belgique ne sont pas de nature à rendre Benelux populaire. Constatons enfin que les Gouvernements ne tiennent pas un compte suffisant des observations formulées dans les conférences que tiennent périodiquement les parlementaires des trois pays.

Le Gouvernement répond à toutes ces critiques que l'on oublie un peu l'influence fâcheuse qu'une mauvaise situation internationale exerce sur l'évolution de Benelux. La Hollande traverse une crise grave, notamment à cause des événements d'Indonésie. Et puis, on ne peut pas exiger qu'il se produise toujours des événements spectaculaires. Jamais le travail des fonctionnaires et techniciens n'a été aussi actif. Une réunion des Ministres des trois pays aura lieu en février prochain. Il est souhaitable peut-être qu'à l'issue de cette conférence, il y ait une réunion en commun des Commissions des Affaires Etrangères et des Affaires Economiques. Il n'est pas absolument nécessaire, même en régime d'union économique, d'avoir les mêmes droits d'accise dans les trois pays. Certaines critiques ne paraissent pas fondées : quels sont les investissements industriels que la Hollande a faits en violation des accords intervenus ? Le Gouvernement demande des précisions à cet égard.

Enfin, ce serait manquer de justice que de ne pas souligner que, de plus en plus, dans la politique internationale, qu'il s'agisse de l'établissement d'un programme à long terme par le Plan Marshall, de l'affaire de la Ruhr, etc., les trois pays de Benelux présentent généralement un front commun.

IX. — Palestine.

Des membres de la Commission s'étonnent que le Gouvernement belge n'ait pas encore reconnu l'Etat d'Israël et critiquent l'attitude de notre délégation à l'O. N. U. dans le problème palestinien, attitude allant jusqu'au refus d'admission du jeune Etat dans l'organisation mondiale.

Le Gouvernement estime qu'il ne peut passer à la reconnaissance tant que l'Etat nouveau n'aura pas des frontières arrêtées, des limites géographiques nettes et que cet Etat ne se sera pas engagé formellement à se conformer à la loi internationale.

On peut invoquer, à la décharge du Gouvernement belge, les variations de certaines grandes puissances dans cette question, variations inspirées par des considérations de politique intérieure ou bien par le souci de ménager des populations arabes importantes qui sont sous l'obédience de ces puissances. Il en est même peut-être qui ne se laissent inspirer, dans toute cette affaire, que par des considérations politico-stratégiques, le désir de prendre pied dans le bassin de la Méditerranée.

1 Januari 1949, 1 Januari 1950) om de achtereenvolgende stadia tot voltooiing van de integrale economische en douane-unie aan te geven. De hinderpalen die het vrije personenverkeer tussen Nederland en België in de weg worden gelegd zijn niet van die aard dat zij Benelux populair kunnen maken. Laten wij, ten slotte, vaststellen dat de Regeringen niet genoeg rekening houden met de opmerkingen die worden gemaakt in de periodieke conferenties van de parlementsleden der drie landen.

De Regering antwoordt op al die kritiek dat men enigszins de schadelijke invloed vergeet, die door een slechte internationale toestand op de ontwikkeling van Benelux wordt uitgeoefend. Nederland maakt een ernstige crisis door, o.m. wegens de gebeurtenissen in Indonesië. Ten andere, mag men niet verlangen dat er steeds spectaculaire gebeurtenissen zouden plaats grijpen. Nooit zijn de ambtenaren en technici zo actief geweest. Een vergadering van de Ministers der drie landen zal in Februari e.k. plaats vinden. Het is misschien wenselijk, dat na afloop van die Conferentie, een gemeenschappelijke vergadering van de Commissiën voor de Buitenlandse Zaken en voor de Economische Zaken zou belegd worden. Het is niet volstrekt nodig, zelfs in een regime met een economische unie, dezelfde accijsrechten te hebben in de drie landen. Sommige kritieken schijnen niet gegrond : welke zijn de industriële beleggingen die Nederland met schending van de getroffen akkoorden heeft gedaan ? De Regering vraagt dienaangaande nadere bijzonderheden.

Ten slotte, zou het onrechtvaardig zijn niet te wijzen op het feit dat de drie Beneluxlanden, in de internationale politiek, het weze over de opstelling van een programma op lange termijn door het Marshall-plan of over de kwestie van het Ruhrgebied, enz., over het algemeen een gemeenschappelijk front vormen.

IX. — Palestina.

Leden van de Commissie spraken hun verwondering uit over het feit dat de Belgische Regering de Staat Israël nog niet heeft erkend en oefenen kritiek uit op de houding die onze afvaardiging in de O. V. N. ten overstaan van het Palestijnse vraagstuk heeft aangenomen, waarbij zij zelfs zo ver ging te weigeren de jonge staat in de wereldorganisatie op te nemen.

De Regering is van oordeel, dat van geen erkenning sprake kan zijn, zolang de nieuwe Staat geen vaste grenzen heeft, geographisch duidelijk afgebakend is en zolang deze Staat zich niet uitdrukkelijk heeft verbonden de internationale wet na te leven.

Men kan ter verontschuldiging van de Belgische Regering de onbestendigheid in deze kwestie van sommige grote mogendheden aanvoeren, meningsverschillen die werden ingegeven door overwegingen van binnenlandse politiek of wel door de bezorgdheid de belangrijke Arabische volken te ontzien die onder het gezag van die mogendheden staan. Er zijn er zelfs, misschien, die zich geheel die aangelegenheid laten leiden door politieke en strategische overwegingen, door de wens om vaste voet te krijgen in het gebied van de Middellandse zee.

La solution du partage n'a été votée à Lake-Success que la mort dans l'âme, par certaines délégations. Elles s'y sont résignées parce que l'Amérique et l'U. R. S. S. étaient d'accord sur cette solution qui a ressuscité dans le Proche-Orient, le couloir de Dantzig. Et la guerre s'est déchaînée entre Juifs et Arabes.

La Belgique a estimé qu'elle devait se montrer très prudente. Elle a refusé de faire partie d'une Commission de Conciliation des trois, aujourd'hui composée de la France, de l'Amérique et de la Turquie.

Quelle que soit notre réserve, le peuple juif ne peut douter de la sympathie de notre pays pour l'effort magnifique qu'il a su accomplir sur la terre des aïeux depuis un quart de siècle, ni de notre ardent désir de voir les Israélites victimes de persécutions ou qui n'ont pas retrouvé un foyer depuis la fin de la guerre, accueillis dans tous les pays avec la même générosité qu'ils le sont chez nous.

X. — Espagne.

Un membre de la Commission a soulevé la question de nos rapports avec l'Espagne. Nous avons des intérêts considérables dans ce pays, et notamment des avoirs à concurrence de 600 millions de francs, que nous désirons rapatrier. Un accord commercial belgo-espagnol avait été paraphé; il n'a pas été soumis à la ratification du Parlement.

D'autres pays, comme l'Angleterre et les Etats-Unis, font des affaires dans la péninsule ou négocient avec le gouvernement Franco, en dépit du refus d'admettre l'Espagne à l'O. N. U. Que comptons-nous faire? Ne risquons-nous pas de jouer un jeu de dupes?

Nous avons envoyé une mission commerciale à Madrid. Les pourparlers qui eurent lieu à cette occasion n'ont pas abouti. Ils vont reprendre. Mais la question d'une reprise des rapports diplomatiques reste entière. Nous ne pouvons nous abstraire de certaines considérations politiques et morales, oublier la condamnation sévère que l'O. N. U. a prononcée contre un régime qui foule aux pieds les conceptions démocratiques pour lesquelles nous avons consenti tant de sacrifices.

XI. — Indonésie.

Le Gouvernement, questionné au sujet des événements d'Indonésie, s'est montré extrêmement réservé. On sait que notre délégué au Conseil de Sécurité a refusé de s'associer à la condamnation du Gouvernement hollandais prononcée par un certain nombre de grandes puissances à l'occasion de ces événements. La presse néerlandaise de toutes nuances en a exprimé sa satisfaction.

De oplossing van de verdeling werd te Lake Success slechts tegen heug en meug, door zekere afvaardigingen goedgekeurd. Zij hebben er dan toch maar toe besloten omdat Amerika en Sovjet-Rusland het eens waren over die oplossing, die in het Nabije Oosten een nieuwe corridor van Dantzig heeft doen ontstaan. En de oorlog brak uit tussen Joden en Arabieren.

België heeft gemeend zeer voorzichtig te moeten zijn. Het weigerde deel uit te maken van een drieledige verzoeningscommissie, die thans bestaat uit Frankrijk, Amerika en Turkije.

Welk ook ons voorbehoud moge zijn, mag het Joodse volk niet twifelen aan de sympathie van ons land voor de prachtige inspanning die het sedert een vierde eeuw op het grondgebied van zijn voorvaders heeft gedaan, noch aan onze vurige wens dat de Israëlieten slachtoffers van de vervolging of die sedert het einde van de oorlog geen haardstede hebben gevonden, in alle landen met dezelfde edelmoedigheid mogen worden opgenomen als ten onzent.

X. — Spanje.

Een lid van de Commissie heeft de kwestie van onze betrekkingen met Spanje opgeworpen. Wij hebben in dat land aanzienlijke belangen, o. m. bezittingen ten bedrage van 600 miljoen frank, die wij wensen te repatriëren. Er werd een Belgisch-Spaans handelsakkoord geparafeerd; het werd niet ter bekrachtiging aan het Parlement voorgelegd.

Andere landen, zoals Engeland en de Verenigde Staten doen zaken op het schiereiland of onderhandelen met de regering Franco, niettegenstaande Spanje de toegang tot de O.V.N. ontzegd wordt. Wat gaan wij doen? Lopen wij geen gevaar het kind van de rekening te worden?

Wij hebben een handelszending naar Madrid gestuurd. De besprekingen die bij deze gelegenheid werden gevoerd, bleven zonder gevolg. Zij zullen worden hervat. De kwestie van een hervatting der diplomatieke betrekkingen blijft echter volledig gesteld. Wij kunnen ons niet ontmaken van zekere politieke en morele overwegingen, noch de strenge veroordeling vergeten die de O. V. N. heeft uitgesproken tegen een regime dat de democratische opvattingen waarvoor wij ons zoveel opofferingen hebben getroost, met de voeten treedt.

XI. — Indonesië.

De Regering, ondervraagd over de gebeurtenissen in Indonesië, toonde zich uiterst gereserveerd. Men weet dat onze afgevaardigde in de Veiligheidsraad geweigerd heeft zich aan te sluiten bij de veroordeling van de Nederlandse regering die naar aanleiding van die gebeurtenissen werd uitgesproken door een zeker aantal grote mogendheden. De Nederlandse pers van alle strekkingen heeft haar vol-doening daarover te kennen gegeven.

XII. — Dommages aux biens belges à l'étranger.

Un membre s'est préoccupé de la réparation des dommages infligés à certains biens belges pendant la guerre en Italie. Déjà, dans un rapport précédent, nous avons signalé l'ampleur exceptionnelle que revêt le problème dans un pays comme la France où nos nationaux sinistrés sont bien plus nombreux encore. Il n'y a pas encore de convention de réciprocité entre la France et la Belgique, en matière de dommages de guerre. Il n'est pas possible, dans pareil domaine, d'arriver à une équivalence absolue, le nombre de Belges en France étant beaucoup plus élevé que celui des Français sinistrés en Belgique. Néanmoins, il est bon de signaler que les entreprises belges présentant un intérêt pour la restauration économique de la France, ont bénéficié généralement d'allocations provisionnelles.

A cette question des dommages de guerre, il convient peut-être de rattacher celle du préjudice causé à nos intérêts en France par les nationalisations. Nous avons, dans ce pays, investi dans les affaires près de 3 milliards de francs (2.800 millions). La valeur du franc français n'ayant cessé d'aller s'amenuisant, pourra-t-on nous indemniser en tenant compte des dévaluations successives?

L'ambassade de Belgique à Paris suit cette affaire avec les intéressés. S'il y a des griefs précis, qu'on les fasse connaître. Aussi bien, ce n'est pas en France seulement qu'il y a eu des nationalisations. En Pologne, en Yougoslavie, etc., des entreprises belges ont également été nationalisées. C'est aux intéressés eux-mêmes à se grouper et à agir, avant d'en appeler au Gouvernement.

XIII. — Problèmes de main-d'œuvre.

On peut s'étonner du retard que le Gouvernement belge met à faire ratifier par le Parlement une convention franco-belge en matière de sécurité sociale, convention qui a été signée il y a quelques mois déjà, à Bruxelles, par MM. Daniel Mayer et L.-E. Troclet. La ratification est intervenue à Paris. Il est à souhaiter qu'elle ne se fasse plus attendre longtemps chez nous.

Une fois de plus, nous avons été aux prises avec la délicate question des frontaliers, qui intéresse plus de 50.000 de nos nationaux. Le patronnat français du Nord, de l'Aisne, des Ardennes et de Meurthe-et-Moselle a besoin de cette main-d'œuvre qualifiée qui apporte un concours précieux à la renaissance économique de la France et à ses industries d'exportation.

Mais d'autre part, le taux de la monnaie française, l'extrême difficulté où se trouvent nos amis et voisins du Sud de régler leurs paiements en Belgique, ont brusquement amené le gouvernement de la République à prendre une mesure drastique qui, pour nos frontaliers, revêtait un caractère catastrophique: le transfert de 50 % seulement du salaire était autorisé. Le Premier Ministre, Ministre des Affaires Etrangères, s'est rendu immédiatement à Paris,

XII. — Schade aan Belgische goederen in het buitenland.

Een commissaris heeft zich bekommerd om het herstel van de schade tijdens de oorlog aan zekere Belgische goederen in Italië aangericht. In een vorig verslag hebben wij reeds op de uitzonderlijke omvang van het probleem gewezen, in een land zoals Frankrijk, waar onze geteisterde landgenoten nog veel talrijker zijn. Er is nog geen overeenkomst van wederkerigheid tussen Frankrijk en België inzake oorlogsschade. Op zulk gebied is het niet mogelijk tot een volstrekte gelijkwaardigheid te geraken, daar het aantal Belgen in Frankrijk veel hoger is dan het aantal geteisterde Fransen in België. Er valt nochtans op te merken dat de Belgische ondernemingen, die belang boden voor het economisch herstel van Frankrijk, over het algemeen provisionele toelagen hebben genoten.

Aan dit vraagstuk der oorlogsschade dient misschien het vraagstuk van het nadeel aangeknoopt, dat de nationalisatiemaatregelen hebben berokkend aan onze belangen in Frankrijk. Wij hadden daar in zaken circa 3 milliard (2.800 millioen) belegd. Nu de waarde van de Franse frank steeds afneemt, stelt zich de vraag of er met de achtereenvolgende devaluaties rekening zal kunnen gehouden worden, wanneer men ons vergoeden zal.

De Belgische ambassade te Parijs volgt deze zaak met de belanghebbenden. Indien er bepaalde grieven bestaan, zou men ze moeten bekend maken. Weliswaar werd niet alleen in Frankrijk tot nationalisaties overgegaan. In Polen, in Joegoslavië, enz., werden Belgische ondernemingen insgelijks genationaliseerd. Het betaamt, dat de belanghebbenden zelf zich groeperen en handelend optreden vooraleer beroep te doen op de Regering.

XIII. — Vraagstukken betreffende de werkkrachten.

Men kan zich verwonderen over de traagheid waarmede de Belgische Regering tewerk gaat om de bekrachtiging te bekomen, door het Parlement, van een Frans-Belgische overeenkomst inzake maatschappelijke zekerheid, overeenkomst die reeds vóór enkele maanden te Brussel werd ondertekend door de heren Daniel Mayer en L.-E. Troclet. De bekrachtiging is te Parijs geschied. Het is te wensen dat zij bij ons niet lang meer zal uitblijven.

Eens te meer hebben wij te kampen met het kiese vraagstuk der grensarbeiders, waarbij meer dan 50.000 van onze landgenoten betrokken zijn. De Franse werkgevers uit het Noorden, de Aisne, de Ardennen en Meurthe-en-Moselle hebben die geschoolde werkkrachten nodig, daar deze een kostbare medewerking verlenen aan de economische heropleving van Frankrijk en aan zijn exportbedrijven.

Maar anderzijds hebben het peil van de Franse valuta, de uiterste moeilijkheid waarmede onze zuiderburen en -vrienden hebben te worstelen om hun betalingen in België te regelen, plotseling de Regering der Republiek er toe gebracht een drastische maatregel te nemen die voor onze grensarbeiders een rampspoedig karakter had: slechts de overdracht van 50 % van het loon werd toegestaan. De Eerste-Minister, Minister van Buitenlandse

et, pendant de longues heures, a discuté d'arrache-pied avec le gouvernement français. Il a réussi, au prix de grands efforts, à arracher d'importantes concessions. Un arrangement est intervenu, pour une durée de trois mois. Il comporte notamment la définition de la qualité du frontalier. Dans l'état actuel des choses, il est certain que l'on ne pouvait obtenir davantage quant au salaire et il y a lieu de remercier le Ministre des résultats qu'il a obtenus.

Au moment où l'on pourra prendre un arrangement définitif, il y aura lieu sans doute, en manière de réciprocité, d'accorder un statut spécial aux Français vivant en Belgique et qui désirent obtenir une carte de travail ou une licence professionnelle. Il ne faut pas oublier qu'en dehors des frontaliers et des saisonniers, ils sont nombreux les ouvriers, artisans, industriels et commerçants belges établis en France (plus de 300.000) qui trouvent dans ce pays leur gagne-pain.

XIV. — Fondations belges à l'étranger.

Un autre membre s'est enquis du point de savoir ce que deviennent certaines fondations hospitalières ou culturelles belges comme Saint-André des Flamands à Madrid, qui nous intéresse au même titre qu'en Italie, Saint-Julien des Belges, la fondation Darchis à Rome ou la fondation Jean Jacobs à Bologne.

Dans cette dernière ville, qui possède la plus vieille université du monde, existe depuis le XVII^e siècle une fondation belge intéressante. On la doit à un orfèvre d'origine bruxelloise du nom de Jean Jacobs. En 1950, on pourra en célébrer le tricentenaire. Jacobs laissa ses biens meubles et immeubles existant en Flandre et en Italie à l'effet de créer à Bologne un collège destiné à héberger quatre jeunes Belges venant dans cette ville pour y étudier à l'Université (laquelle possède aujourd'hui onze facultés). Les jeunes gens devaient être logés, nourris, soignés, habillés par le collège; leurs frais d'écologie et de voyage étaient payés par la fondation.

Pendant près de trois siècles, l'institution a fort bien fonctionné. Ils sont plus de 200, les Belges, appartenant à toutes les disciplines qui en ont bénéficié. Parmi les boursiers, on cite d'éminents jurisconsultes ou médecins bruxellois.

Hélas! les bombardements de 1942 ont gravement endommagé les immeubles du collège Jean Jacobs. Depuis 1939, ils n'ont plus accueilli d'étudiants belges. Ils sont actuellement dans un état d'abandon lamentable. N'y a-t-il pas lieu pour le gouvernement de se saisir de la question? Ne peut-on envisager, en vue de la reconstruction, un prêt de l'Etat au collège, prêt remboursable sur les revenus de la Fondation.

Zaken, begaf zich onmiddellijk naar Parijs en, heeft, urenlang, onophoudend met de Franse regering besprekingen gevoerd. Ten koste van grote krachtsinspanning is hij er in geslaagd belangrijke toegevingen los te krijgen. Een regeling is tot stand gekomen voor de duur van drie maanden. Zij behelst o.m. de bepaling van de hoedanigheid van grensarbeider. In de huidige omstandigheden kon voorzeker op gebied van loon niets meer worden verkregen en de Minister verdient onze dank voor de door hem bekomen uitslagen.

Op het ogenblik dat een definitieve regeling zal kunnen worden getroffen zal wellicht, bij wijze van wederkerigheid, een bijzonder statuut moeten worden toegekend aan de in België verblijvende Fransen die een arbeidskaart of een beroepsvergunning wensden te bekomen. Men mag niet vergeten dat buiten de grens- en seizoenarbeiders talrijke Belgische werklieden, ambachtslieden, nijveraars en handelaars (meer dan 300.000) in Frankrijk gevestigd zijn, waar zij hun brood verdienen.

XIV. — Belgische stichtingen in het buitenland.

Een ander lid heeft gevraagd wat er gewordt van zekere Belgische hospitaal- of kulturele stichtingen zoals Sint-Andries der Vlamingen te Madrid, die ons evenzeer aanbelangt als, in Italië, Sint-Juliaan der Belgen en de stichting Darchis te Rome of de stichting Jean Jacobs te Bologna.

In deze laatste stad, die de oudste universiteit ter wereld bezit, bestaat sedert de XVII^e eeuw een belangwekkende Belgische stichting. Men is ze verschuldigd aan een Brussels goudsmid, Jean Jacobs genaamd. In 1950 zal men er het driehonderdjarig jubileum van kunnen vieren. Jacobs liet zijn roerende en onroerende goederen, die zich in Vlaanderen en Italië bevonden, na om te Bologna een college op te richten bestemd tot het herbergen van vier jonge Belgen die naar die stad komen om er aan de Universiteit te studeren (deze telt thans elf faculteiten). De jonge lieden moesten door het College worden gehuisvest, gevoed, verzorgd en gekleed; hun school- en reiskosten werden door de stichting betaald.

Gedurende nagenoeg drie eeuwen heeft de stichting zeer goed gewerkt. Meer dan 200 Belgen, behorend tot al de wetenschappen, hebben er van genoten. Onder de bursalen worden uitmuntende hedendaagse Brusselse rechtsgeleerden of geneesheren vermeld.

De bombardementen van 1942 hebben, eilaas! de gebouwen van het college Jean Jacobs zwaar beschadigd. Sedert 1939 hebben zij geen Belgisch student meer opgenomen. Thans verkeren zij in een erbarmelijk verlaten staat. Zou het niet passen, dat de Regering deze zaak ter harte zou nemen? Kan men, met het oog op de wederopbouw, geen lening van de Staat aan het College in overweging nemen, die zou terugbetaalbaar zijn uit de inkomsten van de Stichting.

B. — NOTRE POLITIQUE COMMERCIALE.

L'examen de notre politique commerciale emprunte aux circonstances actuelles un intérêt tout particulier. Depuis quelques semaines, le spectre hideux du chômage se profile à nouveau sur la toile de fond de notre situation économique. Le nombre de nos sans-travail monte en flèche. On est tout naturellement enclin à en chercher la cause du côté de nos exportations fléchissantes. Certains marchés se ferment pour nous. Cela est-il dû à la conjoncture internationale, ou bien faut-il en accuser certaines déficiences de notre politique commerciale? On ne peut assurément en rendre responsable le nouvel Office du commerce extérieur institué par la loi. En réalité, il n'est pas encore entré en action. Il est en train de s'organiser. On souhaite que ceux qui s'en occupent mettent les bouchées doubles.

Si l'on interroge le ministre du commerce extérieur, il ne peut que faire des constatations et donner des chiffres relatifs à une période antérieure à celle où s'est déchaînée chez nous, brutale, cette nouvelle crise de chômage. Dans l'ensemble, les chiffres relatifs aux neuf premiers mois de l'année, et que l'on trouvera plus loin dans une note du département, ne sont pas mauvais. La proportion entre les exportations et les importations s'est améliorée. Il y a un redressement lent mais sûr du côté de nos exportations vers l'Amérique. En Europe, nous nous heurtons essentiellement à des difficultés de paiement de la part de l'Angleterre, de la France et autres pays continentaux. A un moment donné, ces pays nous devaient plus de quatorze milliards de francs, somme énorme. La balance des comptes, qui est un des éléments de la stabilité de notre monnaie, en était menacée. On pouvait redouter le moment où nous refuserions d'exporter encore. Le pays était menacé d'asphyxie. C'est alors que le Plan Marshall entra en action. On sait que des 250 millions de dollars affectés à la Belgique, 200 millions furent versés dans un fonds monétaire européen, destiné à nous couvrir vis-à-vis de pays qui sont nos clients principaux, mais qui manquaient de francs belges pour nous payer. Une cinquantaine de millions de dollars à peine nous sont restés pour permettre certains investissements — chez nous — et financer en partie notre rééquipement.

A l'Est de l'Europe, derrière le rideau de fer, on constate depuis quelque temps une légère amélioration de nos rapports commerciaux avec l'U. R. S. S., la Pologne et la Yougoslavie et, au contraire, une baisse de nos exportations et importations du côté de la Tchécoslovaquie. La grande variété de notre production est menacée par le dirigisme et l'austérité spartiate de certains pays qui veulent bien nous vendre beaucoup mais ne désirent pas nous acheter.

D'une façon générale, dans nos exportations, on constate un déséquilibre en faveur de notre industrie lourde, de la sidérurgie, par exemple, et au détriment de certaines branches du textile.

Ce qui donne lieu à des plaintes, ce n'est pas tant le

B. — ONZE HANDELSPOLITIEK.

Het onderzoek van onze handelspolitiek is wegens de tegenwoordige omstandigheden van bijzonder groot belang. Sedert enkele weken bedreigt opnieuw het afgrijselijk spook der werkloosheid onze economische toestand. Het aantal werklozen neemt snel toe. Men is geheel natuurlijk geneigd om de oorzaak daarvan bij onze dalende export te zoeken. Sommige markten hebben voor ons hun deuren gesloten. Is dit te wijten aan de internationale conjunctuur of moeten sommige leemten in onze handelspolitiek daarvan de schuld dragen? Voorzeker kan men daarvoor niet de door de wet ingestelde Dienst voor de Buitenlandse Handel verantwoordelijk stellen, daar hij feitelijk nog niet in werking is getreden. Hij is nog in het stadium der organisatie. Er wordt gewenst dat zij die er zich mede bezighouden met verdubbelde snelheid zouden tewerk gaan.

Wanneer men de Minister van Buitenlandse Handel ondervraagt, dan kan hij slechts vaststellingen doen en cijfers verstrekken betreffende een tijdvak voorafgaand aan dat tijdens welk bij ons deze nieuwe werkloosheids-crisis brutaal is losgebroken. In hun geheel genomen, zijn de cijfers betreffende de eerste negen maanden van het jaar, en die men verder vindt in een nota van het departement, niet slecht. De verhouding tussen uit- en invoer is verbeterd. Er is een traag maar zeker herstel aan de kant van onze uitvoer naar Amerika. In Europa hebben wij hoofdzakelijk af te rekenen met betalingsmoeilijkheden vanwege Groot-Brittannië, Frankrijk en andere vastelandsstaten. Op een bepaald ogenblik waren die landen ons het aanzienlijk bedrag van veertien miljard verschuldigd. De handelsbalans, die een van de bestanddelen is van de stabiliteit van onze munt, werd er door bedreigd. Men kon het ogenblik duchten waarop wij zouden weigeren nog verder uit te voeren. Het land werd met verstikking bedreigd. Toen is het Marshall-plan in werking getreden. Het is bekend dat van de 250 miljoen voor België bestemde dollar, een bedrag van 200 miljoen werd gestort in een Europees valutafonds, bestemd om ons te dekken tegenover landen die onze voornaamste afnemers zijn, doch die gebrek hadden aan Belgische franken om ons te betalen. Amper een vijftigtal miljoen dollar zijn ons overgebleven om — bij ons — sommige beleggingen te kunnen doen en onze wederuitrusting gedeeltelijk te financieren.

In het Oosten, achter het ijzeren gordijn, wordt sedert enkele tijd een lichte verbetering waargenomen in onze handelsbetrekkingen met de U. S. S. R., Polen en Joegoslavië en, daarentegen, een daling van onze uitvoer en invoer aan de zijde van Tsjechoslowakije. De grote afwisseling van onze productie wordt bedreigd door het dirigisme en de Spartaanse leefregel van sommige landen die ons wel veel willen verkopen doch niet wensen bij ons te kopen.

Over 't algemeen wordt bij onze uitvoer een gebrek aan evenwicht vastgesteld ten gunste van onze zwaarindustrie, de ijzernijverheid bij voorbeeld, ten nadele van sommige takken van het textielbedrijf.

Wat aanleiding geeft tot klachten is niet zozeer de

contenu des accords commerciaux que leur non-exécution par nos co-signataires. Non seulement nos exportations dans certains secteurs s'arrêtent, mais nous continuons d'être envahis par certains produits étrangers qui font concurrence à notre industrie nationale. C'est encore le cas pour la chaussure. Il y a lieu de nous défendre. Certes, on hésite à prendre des mesures de rétorsion qui, à certains moments, pourraient se retourner contre nous et joueraient un peu le rôle du boomerang. Mais d'une façon générale, nous exprimons le vœu que nos négociateurs se montrent fermes et vigilants dans leurs pourparlers avec certains « Grands ».

C. — ORGANISATION DES DEUX SECTEURS DU MINISTÈRE.

Une fois de plus, le Gouvernement a souligné la démocratisation qui s'est opérée dans le recrutement aux Affaires étrangères. La carrière diplomatique et consulaire (où l'on sait par ailleurs que les femmes ont été admises) ne peut plus être considérée comme une chasse gardée, réservée à certaines classes sociales seulement.

N'importe qui, quelle que soit son origine, peut devenir ambassadeur, ministre ou consul, pourvu qu'il présente les garanties de capacité, de tact et de probité qu'on est en droit d'exiger de tous ceux qui prétendent à l'honneur de représenter la Belgique à l'étranger.

Le système du concours d'admission a été instauré, de façon à faire tomber tout soupçon de favoritisme. Une moyenne de 150 à 200 personnes se présentent à l'examen pour 15 ou 20 postes à conférer.

I. — L'emploi des langues.

Plusieurs membres de la Commission ont soulevé la question de l'application de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative, à propos du recrutement des services centraux comme des services extérieurs. L'un d'eux a même déposé, à ce sujet, un amendement augmentant de dix millions les crédits proposés, en vue d'obtenir une plus stricte application de la loi aux Affaires étrangères et au Commerce extérieur.

Voici comment il le justifie :

« Suivant la réponse donnée à une question parlementaire, la proportion entre hauts fonctionnaires des rôles linguistiques français et flamands (à partir du grade de secrétaire d'administration) est de 179 à 33.

Il est évident que dans ce cas la loi de 1932 sur l'emploi des langues en matière administrative et qui impose l'équilibre, n'a pas été appliquée.

Le gouvernement a déclaré vouloir appliquer les lois

inhoud van de handelsakkoorden als hun niet-uitvoering door onze medeondertekenaars. Niet alleen is onze uitvoer in sommige sectoren stilgevallen, maar bovendien blijven wij overstromd worden door sommige buitenlandse producten die onze nationale industrie concurrentie aandoen. Dit is nog het geval met schoeisel. Wij moeten ons verdedigen. Weliswaar aarzelt men om vergeldingsmaatregelen te nemen die zich, op zekere ogenblikken, tegen ons zouden kunnen keren en enigszins de rol van boomerang zouden kunnen spelen. Maar in algemene zin spreken wij de wens uit, dat onze onderhandelaars blijf zouden geven van standvastigheid en waakzaamheid bij hun besprekingen met sommige « Groten ».

C. — INRICHTING VAN BEIDE SECTOREN VAN HET MINISTERIE.

Eens te meer heeft de Regering de nadruk gelegd op de democratisering die zich bij de aanwerving voor de Buitenlandse Zaken heeft voorgedaan. De diplomatieke en consulaire loopbaan (waartoe, zoals men weet, de vrouwen worden toegelaten) kan niet meer worden beschouwd als een jachtgebied dat slechts voorbehouden is aan sommige maatschappelijke standen.

Hetzij wie ook, van welke afkomst hij moge wezen, kan ambassadeur, minister of consul worden, op voorwaarde dat hij de waarborgen biedt van bekwaamheid, tact en eerlijkheid, die men terecht mag vergen van al degenen die aanspraak willen maken op de eer België in het buitenland te vertegenwoordigen.

Het stelsel van het toelatingsexamen werd derwijze ingevoerd, dat elke schijn van favoritisme wordt geweerd. Gemiddeld bieden zich 150 tot 200 personen aan op het examen voor 15 tot 20 te begeven posten.

I. — Taalgebruik.

Verschillende leden van de Commissie hebben de kwestie van de toepassing van de wet op het taalgebruik in bestuurszaken opgeworpen, zowel in verband met de aanwerving bij de centrale diensten als bij de buitendiensten. Eén hunner heeft zelfs dienaangaande een amendement voorgesteld tot verhoging van de voorziene kredieten met tien miljoen, ten einde een strijper toepassing van de wet bij Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel te bekomen.

Ziehier hoe hij het verantwoordt :

« De verhouding in het departement van Buitenlandse Zaken tussen de hogere personeelsleden (te beginnen met de graad van bestuurssecretaris) in volgens antwoord op een parlementaire vraag : 179 voor de Franse en 33 voor de Nederlandse taalrol.

Het is duidelijk, dat hier de bestuurlijke taalwet van 1932, die het evenwicht oplegt, niet werd toegepast.

De Regering heeft verklaard de taalwetten te zullen toe-

linguistiques. Chaque gouvernement le déclare, mais les actes ne suivent pas les paroles. Il faut prendre des mesures appropriées.

Comment parvenir à l'équilibre ?

En théorie, trois solutions sont possibles :

1) On peut licencier sur-le-champ un certain nombre de fonctionnaires du rôle linguistique français et les remplacer par d'autres du rôle néerlandais. Personne n'y songera; c'est d'ailleurs théorique, car ce n'est pas possible lorsqu'il s'agit de fonctionnaires définitifs. Ce serait au surplus commettre une injustice énorme à l'égard de ces fonctionnaires.

2) On peut attendre les vacances d'emplois occupés par des francophones et y pourvoir progressivement au moyen de fonctionnaires flamands.

Cette solution présente deux inconvénients :

a) Il faut, tout d'abord, prendre la décision de surseoir à toutes les nominations et promotions de francophones. Cette mesure porterait préjudice aux intérêts légitimes de ceux-ci. Nous ne le voulons pas, car ils ne sont pas directement responsables du fait que les ministres n'ont pas observé la loi linguistique en procédant à des nominations et à des promotions.

b) Pour les Flamands, il faudrait de cette façon vingt ans, dans certains départements, avant de pouvoir rétablir un juste équilibre. Nous avons attendu la loi pendant cent ans; voici maintenant seize ans déjà que nous en attendons l'application loyale; nous ne voulons pas continuer à attendre et nous désirons que des mesures pratiques soient prises *immédiatement*.

3) La troisième solution est la seule qui reste : procéder à des nominations nouvelles et à des promotions plus rapides de fonctionnaires flamands. Pour cela, il faut de l'argent. C'est pourquoi nous proposons un nouveau crédit. Il sera bien employé s'il opère l'union indispensable entre Wallons et Flamands en Belgique. Hésiter à adopter cette solution et chercher des échappatoires de toutes sortes revient à ressusciter une dangereuse effervescence parce qu'il sera prouvé, une fois de plus, que les administrations publiques belges restent réfractaires à la restauration des droits flamands.

Diverses objections sont faites au présent amendement :

1) Il provoque une augmentation des dépenses de l'Etat, alors que le gouvernement et l'opinion publique visent à des économies.

Nous répondons : Il s'agit d'une dépense découlant d'une loi organique votée depuis plus de seize ans déjà.

Chaque fois que les Flamands se sont levés pour obtenir leur droit, on leur a objecté l'argument financier, au point

passer. Elke Regering verklaart zulks, maar het blijft bij woorden. Er moeten passende maatregelen getroffen worden.

Hoe kan het evenwicht bereikt worden ?

Er zijn, in theorie, drie mogelijkheden :

1) Men kan onmiddellijk een aantal ambtenaren der Franse taalrol afdanken en ze vervangen door Nederlands-taligen. Niemand denkt daaraan; het is trouwens theorie, want, waar het gaat over vast benoemde ambtenaren, is het niet mogelijk. Tegenover die ambtenaren ware het daarenboven schromelijk onrechtvaardig.

2) Men kan de vacatures langs Franssprekende zijde afwachten en deze geleidelijk aanvullen door Vlaamse ambtenaren.

Deze oplossing biedt twee nadelen :

a) Men moet vooreerst de beslissing nemen, dat langs de Franssprekende zijde alle benoemingen en bevorderingen worden stopgezet. De rechtmatige belangen der Franssprekenden zouden daardoor geschaad worden. Wij willen dit niet, want deze hebben er rechtstreeks geen schuld aan, dat de ministers bij benoemingen en bevorderingen de taalwet niet hebben nageleefd.

b) Voor de Vlamingen zou het op die wijze in sommige departementen nog twintig jaar duren vooraleer het passend evenwicht wordt bereikt. Wij hebben honderd jaar gewacht naar de wet; wij wachten nu reeds zestien jaar naar de eerlijke toepassing; wij willen niet blijven wachten en verlangen dat er *onmiddellijk* praktische maatregelen worden getroffen.

3) De derde oplossing is de enige die overblijft. Nieuwe benoemingen en sneller bevorderingen doen van Vlaamse ambtenaren. Dat zal wat geld kosten. Daarom stellen wij een nieuw krediet voor. Het zal goed besteed zijn, indien het de noodzakelijke eendracht tussen Walen en Vlamingen in België bewerkt. Talmen met deze oplossing en allerlei uitvluchten zoeken zal opnieuw een gevaarlijke gisting teweegbrengen doordat opnieuw zal bewezen worden, dat de Belgische openbare besturen weigerachtig blijven tegenover het Vlaamse rechtsherstel.

Er worden nu tegen dit amendement allerlei bezwaren geopperd :

1) Het doet de Staatsuitgaven stijgen, waar de Regering en de openbare opinie op besparingen aansturen.

Wij antwoorden daarop : Het is een uitgave ingevolge een organieke wet, nu reeds meer dan zestien jaar gestemd.

Telkens als de Vlamingen vroeger opkwamen om recht te verkrijgen werd het financieel argument tegengeworpen,

de faire naître l'impression qu'il n'y a pas d'argent quand il s'agit des Flamands.

Les Flamands paient leurs impôts tout comme les Wallons, et lorsqu'il s'agit simplement de la restauration de leur droit, il y a une obligation nationale à prévoir les dépenses nécessaires à cet effet.

Ces dépenses n'ont d'ailleurs qu'un caractère temporaire et elles renforceront l'union nécessaire, sans laquelle la Belgique n'est pas viable.

2) Le département des Affaires Etrangères traite la plupart des affaires en français. Il n'a donc pas besoin d'autant de fonctionnaires flamands.

C'est là précisément le cercle vicieux qu'il faut briser. C'est parce que dans certains départements la plupart des fonctionnaires sont d'expression française que les Flamands qui veulent obtenir quelque chose sont obligés de renier leur langue. Et voilà que l'on comble la mesure en employant cet argument contre eux.

Il y a cent ans, tout en Belgique était officiellement français; cela signifiait-il qu'il ne fallait pas de fonctionnaires flamands?

Si demain les Flamands se sentent chez eux dans tous les ministères, ils se serviront bien de leur langue et ils ne devront plus se sentir humiliés et diminués comme ils le sont aujourd'hui.

D'ailleurs, pour les travailleurs de la Flandre, qui n'ont pas les moyens, comme la bourgeoisie, de s'assimiler le français, la situation présente constitue une grande injustice. Et je ne comprends pas comment certains partis qui défendent les intérêts des travailleurs, ne le comprennent pas mieux.

3) Le français est une langue diplomatique et il faut bien que les Flamands qui veulent faire carrière dans la diplomatie, connaissent le français.

Personne ne le contestera, mais il est équitable aussi que tous les agents diplomatiques et consulaires résidant à l'étranger pour la Belgique connaissent les deux langues nationales afin de pouvoir répondre aussi bien aux Flamands qu'aux Wallons. Ce n'est pas du tout le cas à l'heure présente. Et les Flamands conviennent tout aussi bien que les Wallons au recrutement de fonctionnaires bilingues.

Cet argument n'est donc pas fondé non plus. »

*
**

La Commission ne s'étant pas prononcée sur cet amendement, l'honorable membre s'est réservé de le maintenir ou de le retirer, selon que les explications complémentaires qu'il attend du Gouvernement lui donneront ou non satisfaction. Il semble que son effort et ceux de ses collègues qui partagent ses vues tendent à obtenir qu'un équilibre numérique parfait soit réalisé, dans l'administration, entre les rôles français et flamand. Ils déplorent que Rue de la Loi ou bien dans nos services à l'étranger aussi bien qu'à l'Office du Commerce extérieur et dans l'administration du Plan Marshall, un certain nombre de fonction-

bij zoverre, dat de indruk werd gewekt: Als het voor de Vlamingen is, dan is er geen geld.

De Vlamingen betalen evengoed belastingen als de Walen en als het gaat om een eenvoudig rechtsherstel dan is het nationale plicht daarvoor de nodige uitgaven te voorzien.

Die uitgaven zijn trouwens toch maar tijdelijk en zij zullen de noodzakelijke eendracht, zonder dewelke België niet leefbaar is, verstevigen.

2) In Buitenlandse Zaken worden de meeste zaken in het Frans afgehandeld. Dus zijn er niet zoveel Vlaamssprekende ambtenaren nodig.

Dat is juist de slechte kringloop, die moet gebroken worden. Het is omdat in sommige departementen de meeste ambtenaren Franssprekend zijn, dat de Vlamingen, die iets willen bekomen, verplicht worden hun taal te verloochenen. En dat wordt dan nog op de koop toe als een argument tegen hen gebruikt.

Honderd jaar geleden was in België alles officieel Frans; wilde dat zeggen, dat er geen Vlaamse ambtenaren nodig waren?

Laten de Vlamingen zich morgen in alle ministeries thuis gevoelen dan zij zullen wel hun taal gebruiken en zich zoals nu, niet telkens vernederd en achteruitgesteld moeten gevoelen.

Trouwens tegenover de arbeiders in Vlaanderen, die de middelen niet hebben zoals de burgerij om zich het Frans eigen te maken, zijn de huidige toestanden een grote onrechtvaardigheid. En ik begrijp niet hoe sommige partijen, die voor de belangen der arbeiders opkomen, dat niet beter inzien.

3) Het Frans is een diplomatieke taal en de Vlamingen, die in de diplomatie carrière willen maken, moeten toch Frans kennen.

Niemand betwist zulks, maar het is ook billijk, dat alle diplomatieke en consulaire agenten die voor België in het buitenland verblijven de twee nationale talen kennen om even goed de Vlamingen als de Walen te kunnen tewoordstaan. Dat is nu volstrekt niet. En om tweetalige ambtenaren aan te werven zijn de Vlamingen even goed als de Walen beschikt.

Ook dat argument houdt dus geen steek. »

*
**

Daar de Commissie geen uitspraak deed over dit amendement, heeft het achtbaar lid voorbehoud gemaakt om het te handhaven of in te trekken naar gelang de aanvullende uitleggingen, die hij vanwege de Regering verwacht, hem al dan niet voldoening zullen schenken. Het heeft er de schijn naar dat zijn ingrijpen, alsook dit van de collega's die zijn zienswijze bijtreden, strekt tot het bekomen van een volkomen evenwicht, bij het bestuur, tussen de Franse en Vlaamse taalrollen. Zij betreuren, dat in de Wetstraat of in onze buitenlandse diensten, zowel als in de Dienst voor de Buitenlandse Handel en in het Bestuur van het

naires ignorent la langue néerlandaise et se montrent incapables de répondre dans leur langue à nos compatriotes flamands.

D'aucuns croient déceler dans cet état de choses une mauvaise volonté générale. D'autres, tout en déplorant que certains fonctionnaires n'aient point fait l'effort nécessaire pour apprendre le néerlandais, reconnaissent que les Flamands, comme les autres, doivent connaître bien le français qui est une de nos deux langues nationales et, pour le reste, une langue mondiale et une langue diplomatique. Il ne se concevrait pas que, dans l'examen d'admission, il fût remplacé par l'anglais.

Le Gouvernement, appuyé par la majorité de la Commission, estime que la loi sur l'emploi des langues en matière administrative doit être loyalement et normalement appliquée. Elle n'a pas été faite pour réaliser l'équivalence numérique entre le rôle des fonctionnaires flamands et l'autre, mais pour satisfaire aux exigences du service, au légitime désir du citoyen belge, quelle que soit la langue dont il se sert, de se voir compris du personnel.

Il y a pourtant aux Affaires Etrangères une atmosphère spéciale dont il y a lieu de tenir compte. 92 % des pièces sont rédigées en français et 8 % seulement en néerlandais. Cette dernière langue est employée dans les rapports avec les Pays-Bas, sauf si ce pays prend l'initiative d'introduire une affaire dans l'autre langue. Le français étant une langue mondiale et, jusqu'en ces derniers temps, la langue diplomatique à l'exclusion de toute autre, il est naturel qu'un plus grand nombre d'affaires soient traitées dans cette langue aux Affaires Etrangères.

Pour cette raison, on ne voit pas que l'équivalence numérique puisse être réalisée entre le rôle flamand et le rôle francophone.

Et pourtant, à seule fin de ne pas mettre les candidats flamands dans une position d'infériorité, il a été entendu que tous les récipiendaires auraient le libre choix de la langue dans laquelle ils se présenteraient au concours d'admission. En outre, il a été décidé que l'épreuve en style diplomatique ou protocolaire de langue française serait retirée des matières du concours. Elle ne fera plus que l'objet d'un examen qui ne comporte pas de cote d'exclusion. Et pourtant, comme nous l'avons dit plus haut, des Flamands, peu suspects de tiédeur envers les revendications linguistiques, estiment que tout Belge désireux d'entrer aux Affaires Etrangères, doit connaître au moins une langue mondiale, de préférence le français. Quant à exiger la connaissance de la langue néerlandaise pour les candidats francophones, on s'est montré assez tolérant au lendemain de la libération, certains jeunes nommés à titre temporaire n'ayant pas eu pendant la guerre, à l'étranger ou bien alors qu'ils se battaient pour la cause de la liberté, l'occasion d'apprendre la deuxième langue nationale. Pour conclure : il y a moins de candidats qui se présentent au concours d'admission pour le rôle flamand et le nombre des affaires traitées dans cette langue au Ministère des Affaires Etrangères ne dépasse pas 8 %. On ne croit pas que le vote d'un amendement comme celui qui est proposé puisse modifier cette situation de fait.

Marshall-Plan, een zeker aantal ambtenaars de Nederlandse taal niet machtig zijn en niet in staat om onze Vlaamse landgenoten in hun taal van antwoord te dienen.

Sommigen menen in die toestand een algemene onwil te bespeuren. Anderen, hoewel ze betreuren dat sommige ambtenaars niet de nodige krachtsinspanning hebben gedaan om Nederlands te leren, erkennen dat de Vlamingen, zoals de anderen, goed het Frans machtig moeten zijn, hetwelk een van onze beide landstalen is en, voor het overige, een wereld- en diplomatieke taal. Het zou niet denkbaar zijn, dat het bij het toelatingsexamen door Engels zou worden vervangen.

De Regering, gesteund door de meerderheid van de Commissie, is van oordeel, dat de wet op het taalgebruik in bestuurszaken op loyale en normale wijze moet worden toegepast. Zij werd niet gemaakt om de numerieke gelijkwaardigheid van de rol der Vlaamse ambtenaars en de andere te verwezenlijken, doch om te voldoen aan de dienstvereisten, aan het gewettigd verlangen van de Belgische burger, van welke taal hij zich ook bedient, om door het personeel te worden verstaan.

Bij Buitenlandse Zaken heerst nochtans een atmosfeer waarmede rekening moet worden gehouden. 92 % der stukken zijn in het Frans gesteld, en slechts 8 % in het Nederlands. Deze laatste taal wordt gebruikt bij de betrekkingen met Nederland, behalve wanneer dit land het initiatief neemt een zaak in de andere taal in te dienen. Daar het Frans een wereldtaal is en, tot in de jongste tijd, de diplomatieke taal met uitsluiting van ieder andere, is het natuurlijk dat het grootste aantal zaken bij Buitenlandse Zaken in die taal worden behandeld.

Om die reden ziet men niet in dat de numerieke gelijkwaardigheid van de Vlaamse rol en de Franstalige rol zou kunnen worden verwezenlijkt.

En nochtans, alléén om de Vlaamse kandidaten in geen toestand van minderwaardigheid te plaatsen, werd overeengekomen, dat al de deelnemers de vrije keuze zouden hebben van de taal waarin zij het toelatingsexamen zouden afleggen. Bovendien werd besloten dat de proeve van diplomatieke of protocolaire Franse stijl zou worden weggelaten uit de examenstof. Zij zal nog alleen het voorwerp uitmaken van een examen waarvoor geen uitsluitingscijfer voorzien is. En nochtans, zoals hoger gezegd, zijn er Vlamingen, die men niet verdenken kan van onverschilligheid tegenover de taaleisen, die van oordeel zijn dat ieder Belg die toegang wenst te bekomen tot Buitenlandse Zaken, ten minste een wereldtaal moet kennen, bij voorkeur het Frans. Om de kennis van de Nederlandse taal te eisen vanwege de Franstalige kandidaten, heeft men zich onmiddellijk na de bevrijding tamelijk inschikkelijk betoond, daar sommige tijdelijk benoemde jonge lieden gedurende de oorlog, in het buitenland of wel toen zij voor de vrijheidszaak stredden, niet de gelegenheid hebben gehad de tweede landstaal te leren. Om te besluiten : minder kandidaten bieden zich aan op de toelatingsexamens voor de Vlaamse rol, en het aantal in die taal bij het Ministerie van Buitenlandse Zaken afgehandelde zaken overtreft niet 8 %. Men meent niet dat de goedkeuring van een amendement zoals voorgesteld deze feitelijke toestand zou kunnen wijzigen.

Néanmoins, la Commission unanime estime que la loi sur l'emploi des langues doit être loyalement appliquée dans ce département comme dans les autres, selon l'esprit et la lettre où elle fut votée.

II. — Les attachés coloniaux.

Répondant à une observation fréquemment présentée par certains membres de la Commission, le Gouvernement a décidé de rattacher au Département des Affaires Etrangères les attachés coloniaux qui jusqu'ici dépendaient du Ministère des Colonies.

III. — Le service de presse.

Une fois de plus, la Commission a marqué sa satisfaction au sujet de l'effort qui a été fait pour doter le Département d'un bon service de presse. Malheureusement, au moment où les nombreux journalistes belges ou étrangers qui ne cessent d'y recourir, se félicitaient du progrès accompli, ils ont eu le regret de voir brusquement déménager ce service, aujourd'hui installé dans des conditions matérielles beaucoup moins favorables à l'accomplissement de leur tâche.

IV. — Action culturelle et artistique à l'étranger.

Une fois de plus, la Commission a déploré vivement la dispersion des efforts, le désordre et le gaspillage que l'on constate en matière d'action culturelle et artistique à l'étranger. C'est le Ministère des Affaires Etrangères qui devrait avoir la haute main sur toute cette action. A le bien prendre, elle relève de la propagande la plus saine, la plus honorable et la plus fructueuse. Cette concentration existe en France (service des œuvres, des relations intellectuelles et artistiques au Quai d'Orsay), en Grande-Bretagne (le British Council, si actif, dépend du Foreign Office), et même dans un petit pays comme le Danemark.

D'ailleurs, n'est-ce pas notre Ministre des Affaires Etrangères qui signe les accords culturels avec des pays étrangers? Ne vient-il pas d'en signer un avec l'Italie, à laquelle nous unit une séculaire tradition d'échanges artistiques et d'influences réciproques? On constate aujourd'hui que des manifestations artistiques, littéraires, etc., sont organisées par le Ministère de l'Instruction Publique, le Ministère des Affaires Economiques, le Commissariat à la Promotion du Travail, le Ministère des Communications (Commissariat au Tourisme), et peut-être d'autres Départements encore.

Le Ministère des Affaires Etrangères, lui, disposait jusqu'ici, pour organiser des expositions à l'étranger, d'un crédit de 500.000 francs. La Commission a décidé de le porter, à titre symbolique, à 1 million de francs.

De Commissie is niettemin eenparig van mening, dat de wet op het taalgebruik in dit departement loyaal moet worden toegepast in overeenstemming met de geest en de letter waarin ze werd aangenomen.

II. — Koloniale attachés.

Ingevolge een vaak door sommige leden van de Commissie gedane opmerking, heeft de Regering besloten tot de aanhechting, bij het Departement van Buitenlandse Zaken, van de koloniale attachés die tot nu toe van het Ministerie van Koloniën afhingen.

III. — Persdienst.

Eens te meer heeft de Commissie haar voldoening betuigd over de krachtsinspanning die werd gedaan om het Departement van een goede persdienst te voorzien. Ongelukkig, op het ogenblik dat talrijke Belgische of buitenlandse journalisten die er hun toevlucht toe nemen zich gelukkig achten over de gedane vorderingen, hebben zij moeten betreuren dat die dienst plotseling werd verhuisd en dat hij thans is ingericht onder veel minder gunstige stoffelijke voorwaarden voor de vervulling van zijn taak.

IV. — Culturele en artistieke werking in het buitenland.

Eens te meer betreunde de Commissie ten eerste de versnippering van de pogingen, de wanorde en de verspilling die wordt vastgesteld op gebied van culturele en artistieke werking in het buitenland. Het Ministerie van Buitenlandse Zaken zou de oppersteleiding van geheel die werking moeten hebben. Goed opgevat, behoort zij tot de gezondste, de eervolste en vruchtbaarste propaganda. Die samentrekking bestaat in Frankrijk (dienst der intellectuele en artistieke werken en betrekkingen, bij de Quai d'Orsay), in Groot-Brittannië (de British Council, die zo bedrijvig is, hangt af van het Foreign Office), en zelfs in een klein land, zoals Denemarken.

Is het overigens niet onze Minister van Buitenlandse Zaken die de culturele akkoorden met vreemde landen sluit? Heeft hij er niet zo pas een ondertekend met Italië, waaraan wij door een eeuwenoude traditie van wederzijdse kunst- en invloedsuitwisselingen zijn verbonden? Thans wordt vastgesteld, dat kunst-, letterkundige en andere betogingen worden ingericht door het Ministerie van Openbaar Onderwijs, het Ministerie van Economische Zaken, het Commissariaat tot Bevordering van de Arbeid, het Ministerie van Verkeerswezen (Commissariaat voor het Toerisme), en misschien nog andere Departementen.

Het Ministerie van Buitenlandse Zaken, van zijn kant, beschikte tot nog toe, voor de inrichting van tentoonstellingen in het buitenland, over een krediet van 500.000 fr. De Commissie heeft beslist, dit symbolischerwijze te brengen op 1 miljoen frank.

Aussi bien, l'honorable Ministre, impressionné par l'insistance de la Commission à dénoncer un mal réel, nous a déclaré que le Gouvernement allait instituer un Comité de Coordination qui, on l'espère, pourra contrôler sérieusement et, s'il se peut, synchroniser les initiatives prises par les différents Départements en matière de propagande et de manifestations à l'étranger.

On ne verra plus, par exemple, les Affaires Economiques, disposant d'un crédit de 30 millions pour la propagande commerciale à l'étranger (alors que ces fonds devraient être mis à la disposition de l'Office du Commerce Extérieur), organiser à Buenos-Aires une exposition économique, avec le concours de conseillers artistiques dont on se demande quel a bien pu être le rôle, et une grande exposition de peinture où rien n'était à vendre. Cette dernière exposition répétait exactement au même endroit, dans le même local, une démonstration qui avait eu lieu, deux ans auparavant, et qui, celle-là, sans avoir presque rien coûté à l'Etat, avait été très profitable à nos peintres. On a le droit de poser des questions quand on sait que cette dernière exposition à Buenos-Ayres, organisée par les Affaires Economiques et dont le résultat fut médiocre, a coûté certainement à l'Etat de 10 à 12 millions de francs.

On n'a pas perdu de vue le souvenir de l'odyssée lamentable d'une exposition de peinture organisée il y a trois ans au Brésil par des particuliers, mais dont les participants croyaient qu'elle était faite sous les auspices de l'Etat. Les œuvres, rentrées de Rio-de-Janeiro, sont en souffrance depuis deux ans à l'Entrepôt d'Anvers.

La Commission des Affaires Etrangères s'est intéressée beaucoup, l'an dernier, à la diffusion du Livre Belge. Avec raison : nos éditeurs font un bel effort depuis quelques années. Le marché français leur est hélas ! actuellement fermé d'une façon quasi absolue. Ils pénètrent difficilement aux Pays-Bas malgré Benelux. Or, ils avaient une occasion magnifique, inespérée, d'exposer, sans bourse délier, à Milan et Rome, à côté d'une belle rétrospective du Livre et de la Gravure (du XV^e siècle à nos jours) que le Département vient d'organiser. Hé bien ! nos éditeurs manquèrent à l'appel. (Ils avaient été prévenus pour tant depuis 8 mois). Mais, au même moment, ils exposaient à Lisbonne, dans une exposition organisée par... le Commissariat au Tourisme.

Assurément, on s'étonnera moins de voir le Ministère de l'Instruction publique entreprendre des expositions d'art à l'étranger. Il s'en acquitte fort bien, à l'occasion. On peut dire que la section belge à la dernière biennale de Venise était sans doute la meilleure de toutes les sections étrangères dans cette exposition internationale qui surpasse toutes les autres en importance. Mais comment se fait-il que le pavillon qui abritait cette section, le premier construit à l'initiative du regretté Fierens-Gevaert,

De heer Minister, onder de indruk van het aandringen van de Commissie om een werkelijk kwaad aan te klagen, heeft ons dan ook verklaard dat de Regering een Coördinatiecomité zou oprichten dat, naar wordt gehoopt, ernstige controle zal kunnen uitoefenen en, indien het zijn kan, de initiatieven zal synchroniseren die door de verschillende Departementen op gebied van propaganda en betogingen in het buitenland worden genomen.

Men zal, bij voorbeeld, niet meer zien, dat Economische Zaken, dat beschikt over een krediet van 30 miljoen voor de handelspropaganda in het buitenland (terwijl die gelden ter beschikking zouden moeten worden gesteld van de Dienst voor de Buitenlandse Handel), te Buenos-Aires een economische tentoonstelling inricht met de medewerking van kunstadviseurs waarvan men zich afvraagt welk hun rol heeft kunnen zijn, en een grote schilderijtentoonstelling waar niets te koop was gesteld. Die laatste tentoonstelling was de letterlijke herhaling, op dezelfde plaats, in hetzelfde lokaal, van een tentoonstelling die twee jaar vroeger heeft plaats gehad en die, zonder bijna iets aan de Staat te hebben gekost, zeer voordelig is geweest voor onze schilders. Men heeft het recht vragen te stellen als men weet dat die laatste tentoonstelling te Buenos-Aires, ingericht door het Ministerie van Economische Zaken, waarvan de uitslag gering was, aan de Staat zeker 10 à 12 miljoen frank heeft gekost.

Men herinnert zich nog de jammerlijke zwerfstocht van een schilderijtentoonstelling die vóór drie jaar in Brazilië door private personen op touw werd gezet, maar waarvan de deelnemers meenden dat zij onder Staatsbescherming stond. De kunstwerken die uit Rio-de-Janeiro zijn weergekeerd bevinden zich sedert twee jaar in het Stapelhuis te Antwerpen.

De Commissie voor de Buitenlandse Zaken heeft verleden jaar veel belang gesteld in de verspreiding van het Belgisch Boek. Daar was reden toe, want sedert enkele jaren hebben onze uitgevers een schone krachtsinspanning gedaan. De Franse markt is thans, eilaas, nagenoeg volkomen voor hen gesloten. Zij dringen moeilijk door in Nederland, ondanks Benelux. Maar zij hadden een prachtige, onverhoopte gelegenheid om, zonder uitgaven te doen, hun boeken ten toon te stellen te Milaan en te Rome, naast een schone retrospectieve tentoonstelling van het Boek en van de Graveerkunst (van de XV^e eeuw tot op heden) die het Departement zo pas heeft ingericht. Welnu, onze uitgevers lieten de oproep onbeantwoord. (Zij werden nochtans 8 maanden op voorhand verwittigd). Doch op hetzelfde ogenblik stelden zij hun boeken ten toon te Lissabon, op een tentoonstelling ingericht door... het Commissariaat voor het Toerisme.

Voorzeker zal men er zich minder over verwonderen, dat het Ministerie van Openbaar Onderwijs kunsttentoonstellingen in het buitenland op touw zet. Het kwijt er zich bij gelegenheid zeer goed van. Er kan worden gezegd dat de Belgische afdeling op de jongste tweejaarlijkse tentoonstelling te Venetië zonder enige twijfel de beste was van al de buitenlandse afdelingen op deze internationale tentoonstelling, waarvan het belang dat van al de andere overtreft. Maar hoe komt het dat het paviljoen

aux Giardini Publici et l'œuvre de l'architecte belge Léon Sneyers, ait été complètement remanié, transformé par un architecte français, sans que l'on ait pressenti notre compatriote? Son pavillon marquait pourtant une date dans l'histoire de l'architecture belge moderne, à côté des créations d'un Horta ou d'un Hankar. C'est en vain que l'on essaie de savoir par qui, sur l'ordre de qui cela fut fait. Nous pourrions multiplier les exemples. Point n'est besoin. Le siège de la Commission est fait. Elle entend que l'on mette bon ordre à tout cela. Bien entendu, tout en exprimant le vœu que l'on soit davantage ménager des deniers de l'Etat dans pareilles entreprises, la Commission estime que, dans ce domaine, il ne faut rien faire de médiocre.

V. — Consulats belges en France.

La Commission avait déploré, l'an dernier, le nombre insuffisant de consulats de carrière en France où vivent 350.000 Belges — sans compter les frontaliers et saisonniers — et où nous avons des intérêts économiques considérables à défendre. En dehors de Lille et de Strasbourg, nous n'avons rien que des consuls honoraires. Or, il est certain que ceux-ci, dans des postes comme Bordeaux, Marseille, Lyon, Rouen, Nice, sont débordés, malgré leur dévouement et leur bonne volonté. A chaque instant, ils reçoivent des demandes de renseignements commerciaux auxquels ils ne peuvent satisfaire, n'ayant pour cela ni le temps ni la documentation nécessaire. Cependant, une enquête faite par notre Ambassade à Paris aboutit à une conclusion négative. Le grand argument sur lequel on s'appuie est la centralisation extrême qui existe en France. Tout aboutit à Paris. C'est là qu'on tranche en dernier ressort.

Néanmoins, le Département assure qu'il va doter nos consuls honoraires, dans les villes que nous venons de nommer, de moyens qui leur permettent de remplir leur mission avec toute l'efficacité nécessaire. On se demande à ce sujet si nos consulats, pour mieux s'occuper, ne pourraient, à l'exemple des consulats helvétiques, percevoir une taxe modique pour tous renseignements d'ordre économique ou commercial donnés à des Belges ou des étrangers.

*
**

Le budget a été voté à l'unanimité moins une voix.

*
**

L'article 19 a été modifié par voie d'amendement : le crédit figurant à cet article pour des subventions facultatives a été porté de 6.120.000 francs à 6.620.000 francs (augmentation de 500.000 francs).

Justification : le littéra 4^e de cet article 19 proposait un

waarin die sectie werd ondergebracht, het eerste dat werd gebouwd op initiatief van de betreurd Fierens-Gevaert in de Giardini Publici en het werk is van de Belgische architect Léon Sneyers, volledig werd gewijzigd en omgevormd door een Frans architect, zonder dat onze landgenoot werd geraadpleegd? Zijn paviljoen was nochtans een mijlpaal in de geschiedenis van de Belgische moderne bouwkunst, naast de scheppingen van een Horta of een Hankar. Men heeft vruchteloos getracht te vernemen door wie, op wiens bevel dit is geschied. Wij zouden nog talrijke voorbeelden kunnen aanhalen, doch dit is onnodig. De Commissie heeft zich een oordeel gevormd. Zij wil dat dit alles in orde zou worden gebracht. Ofschoon ze wenst dat men zuiniger zou omspringen met de Staatsgelden bij zulke ondernemingen, is de Commissie van oordeel, dat op dit gebied niets middelmatig moet worden gedaan.

V. — Belgische Consulaten in Frankrijk.

Verleden jaar betreurde de Commissie het ontoereikend aantal beroepsconsultaten in Frankrijk, waar 350.000 Belgen verblijven — zonder mederekening van de grens- en seizoenarbeiders — en waar wij aanzienlijke economische belangen moeten verdedigen. Buiten Rijsel en Straatsburg beschikken wij slechts over ereconsuls. Welnu, het is een feit dat deze, in posten zoals Bordeaux, Marseille, Lyon, Rouen, Nice, overstelpt zijn ondanks hun toewijding en goede wil. Ieder ogenblik ontvangen zij vragen om handelsinlichtingen, waaraan zij niet kunnen voldoen omdat zij daartoe noch de tijd noch de nodige documentatie bezitten. Nochtans liep een door onze ambassade te Parijs ingesteld onderzoek uit op een afwijzend besluit. Als groot argument geldt de tot het uiterste doorgedreven centralisatie die in Frankrijk bestaat. Alles loopt uit te Parijs. Daar wordt in laatste aanleg beslist.

Niettemin geeft het Departement de verzekering dat het in de door ons opgesomde steden, aan onze ereconsuls de middelen zal ter hand stellen die hun de gelegenheid zullen verschaffen hun taak met de nodige doeltreffendheid te vervullen. Men vraagt zich in dit verband af of onze consulaten, om zich beter bezig te houden niet, naar het voorbeeld van de Zwitserse consulaten, een geringe taxe zouden kunnen innen voor alle inlichtingen van economische of commerciële aard die aan Belgen of vreemdelingen worden verstrekt.

*
**

De begroting werd eenparig, op een stem na, goedgekeurd.

*
**

Artikel 19 werd bij wijze van amendement gewijzigd : het op dit artikel als niet verplichte subsidiën uitgetrokken krediet werd gebracht van 6.120.000 fr. op 6.620.000 frank (verhoging met 500.000 frank).

Verantwoording : littéra 4^e van dit artikel 19 voorzag

crédit de 500.000 francs pour des expositions diverses. Ce crédit est porté à un million. (Cf. plus haut dans le rapport le chapitre sur l'action culturelle et artistique à l'étranger.)

Le Rapporteur,

L. PIERARD.

Le Président,

F. VAN CAUWELAERT.

een krediet van 500.000 frank voor diverse tentoonstellingen. Dit krediet werd gebracht op één miljoen. (Zie hoger in het verslag het hoofdstuk over de culturele en artistieke werking in het buitenland.)

De Verslaggever,

L. PIERARD.

De Voorzitter,

F. VAN CAUWELAERT.

ANNEXE.

BIJLAGE.

Note du Ministère du Commerce Extérieur.

Nota van het Ministerie van Buitenlandse Handel.

I. — CHIFFRES GLOBAUX
DE LA BALANCE COMMERCIALE
POUR LES NEUF PREMIERS MOIS DE L'ANNEE.

I. — GLOBALE CIJFERS DER HANDELSBALANS
VOOR DE NEGEN EERSTE MAANDEN
VAN HET JAAR.

Les importations se sont élevées en valeurs à 65.224 millions de francs.

De invoer bedroeg in waarde 65.224 miljoen frank.

Les exportations se sont élevées en valeurs à 53.203 millions de francs.

De uitvoer bedroeg in waarde 53.203 miljoen frank.

Les chiffres correspondants pour 1947 (9 mois) sont :

De overeenstemmende cijfers voor 1947 (9 maanden) zijn :

- importations : 64.161 millions de francs ;
- exportations : 46.233 millions de francs.

- invoer : 64.161 miljoen frank ;
- uitvoer : 46.233 miljoen frank.

Les exportations compensent les importations à concurrence de 82 % en 1948 contre 78 % seulement en 1947.

De uitvoer weegt tegen de invoer op met 82 %, in 1948, tegen slechts 78 %, in 1947.

La moyenne mensuelle des importations a passé de 7.129 millions de francs à 7.247 millions de francs. Les exportations de 5.137 millions de francs à 5.911 millions de francs.

Het maandelijks gemiddelde van de invoer is van 7.129 miljoen frank tot 7.247 miljoen frank gestegen. De uitvoer van 5.137 miljoen frank tot 5.911 miljoen frank.

Les chiffres globaux de la balance commerciale peuvent donc être considérés comme satisfaisants, sous réserve des observations de détail qui sont faites plus loin.

De globale cijfers der handelsbalans kunnen dus als bevredigend beschouwd worden, onder voorbehoud der detail-opmerkingen die hierna gemaakt worden.

II. — COURANTS COMMERCIAUX.

II. — HANDELSSTROMINGEN.

Dans le domaine des courants commerciaux, nous avons constaté également une évolution favorable.

Op het gebied der handelsstromingen hebben wij eveneens een gunstige evolutie vastgesteld.

1° U. S. A. :

1° U. S. A. :

Importations du premier semestre : 8.311 millions de francs.

Invoer van het eerste semester : 8.311 miljoen frank.

Exportations du premier semestre : 1.710 millions de francs.

Uitvoer van het eerste semester : 1.710 miljoen frank.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année) :

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar) :

- importations : 11.327 millions de francs ;
- exportations : 1.353 millions de francs.

- invoer : 11.327 miljoen frank ;
- uitvoer : 1.353 miljoen frank.

Moyenne mensuelle :

Maandelijks gemiddelde :

- en 1947 : importations : 1.888 millions de francs ;
- en 1947 : exportations : 225 millions de francs ;
- en 1948 : importations : 1.385 millions de francs ;
- en 1948 : exportations : 285 millions de francs.

- in 1947 : invoer : 1.888 miljoen frank ;
- in 1947 : uitvoer : 225 miljoen frank ;
- in 1948 : invoer : 1.385 miljoen frank ;
- in 1948 : uitvoer : 285 miljoen frank.

(Premier semestre) :

(Eerste semester) :

- juillet 1948 : importations : 963 millions de francs ;
- juillet 1948 : exportations : 273 millions de francs ;

- Juli 1948 : invoer : 963 miljoen frank ;
- Juli 1948 : uitvoer : 273 miljoen frank ;

- août 1948 : importations : 1.106 millions de francs;
- août 1948 : exportations : 444 millions de francs.

Pour la fin de l'année, on peut donc s'attendre à un mali de 12 milliards approximativement alors qu'en 1947 ce mali s'élevait non loin de 20 milliards.

Pour l'ensemble de la Zone, la situation est la suivante :

Importations totales 1948 (8 premiers mois) : 19.800 millions de francs.

Exportations totales 1948 (8 mois) : 8.200 millions de francs.

Déficit total en \$ 1948 (8 premiers mois) : 11.600 millions de francs.

Les prévisions qui avaient été établies pour 1948 devaient laisser un déficit de 15,5 milliards environ pour les 8 premiers mois de l'année. On constate donc que le mali est moins important que prévu, et tout laisse prévoir que la situation actuelle ira en s'améliorant encore.

2° Groupe sterling :

a) Grande-Bretagne :

Importations du premier semestre : 4.752 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 3.293 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 3.964 millions de francs;
- exportations : 3.027 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : 660 millions de francs;
- en 1947 : exportations : 504 millions de francs;
- en 1948 : importations : 792 millions de francs;
- en 1948 : exportations : 549 millions de francs.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 677 millions de francs;
- juillet 1948 : exportations : 422 millions de francs.
- août 1948 : importations : 468 millions de francs;
- août 1948 : exportations : 525 millions de francs.

On constate donc une légère augmentation des exportations vers le Royaume-Uni mais une augmentation plus considérable des exportations britanniques vers la Belgique.

b) Outer sterling area :

Importations du premier semestre : 2.296 millions de francs.

- Augustus 1948 : invoer : 1.106 miljoen frank;
- Augustus 1948 : uitvoer : 444 miljoen frank.

Tegen het einde van het jaar mag men dus een mali van nagenoeg 12 milliard verwachten, terwijl dit mali in 1947 ongeveer 20 milliard bedroeg.

Voor de gezamenlijke \$ Zone is de toestand de volgende :

Totale invoer 1948 (8 eerste maanden) : 19.800 miljoen frank.

Totale uitvoer 1948 (8 maanden) : 8.200 miljoen frank.

Totaal tekort in \$ 1948 (8 eerste maanden) : 11.600 miljoen frank.

De ramingen die voor 1948 werden opgemaakt, lieten een tekort voorzien van nagenoeg 15,5 milliard voor de 8 eerste maanden van het jaar. Men stelt dus vast dat het mali minder groot is dan verwacht werd, en alles wijst er op dat de huidige toestand nog steeds zal verbeteren.

2° Sterlinggroep :

a) Groot-Brittannië :

Invoer van het eerste semester : 4.752 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 3.293 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 3.964 miljoen frank;
- uitvoer : 3.027 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : 660 miljoen frank;
- in 1947 : uitvoer : 504 miljoen frank;
- in 1948 : invoer : 792 miljoen frank;
- in 1948 : uitvoer : 549 miljoen frank.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 677 miljoen frank;
- Juli 1948 : uitvoer : 422 miljoen frank;
- Augustus 1948 : invoer : 468 miljoen frank;
- Augustus 1948 : uitvoer : 525 miljoen frank.

Men stelt dus een lichte verhoging vast van de uitvoer met bestemming naar het Verenigd-Koninkrijk, doch een aanzienlijker verhoging van de Britse uitvoer naar België.

b) Outer sterling area :

Invoer van het eerste semester : 2.296 miljoen frank.

Exportations du premier semestre : 2.224 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 2.309 millions de francs ;
- exportations : 1.189 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : 385 millions de francs ;
- en 1947 : exportations : 198 millions de francs ;
- en 1948 : importations : 382 millions de francs ;
- en 1948 : exportations : 371 millions de francs.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 239,4 millions de francs ;
- juillet 1948 : exportations : 369 millions de francs ;
- août 1948 : importations : 408 millions de francs ;
- août 1948 : exportations : 326 millions de francs.

Totaux pour l'aire sterling dans son ensemble :

Importations du premier semestre : 7.048 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 5.517 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 6.273 millions de francs ;
- exportations : 4.216 millions de francs.

L'équilibre est plus satisfaisant en 1948.

3° Groupe des monnaies continentales :

A. — Zone occidentale.

a) France :

Importations du premier semestre : 3.912 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 3.485 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 4.848 millions de francs ;
- exportations : 3.816 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : 808 millions de francs ;
- en 1947 : exportations : 636 millions de francs ;
- en 1948 : importations : 652 millions de francs ;
- en 1948 : exportations : 581 millions de francs.

Uitvoer van het eerste semester : 2.224 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 2.309 miljoen frank ;
- uitvoer : 1.189 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : 385 miljoen frank ;
- in 1947 : uitvoer : 198 miljoen frank ;
- in 1948 : invoer : 382 miljoen frank ;
- in 1948 : uitvoer : 371 miljoen frank.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 239,4 miljoen frank ;
- Juli 1948 : uitvoer : 369 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : invoer : 408 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : uitvoer : 326 miljoen frank.

Totale bedragen voor het sterling-gebied in zijn geheel :

Invoer van het eerste semester : 7.048 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 5.517 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 6.273 miljoen frank ;
- uitvoer : 4.216 miljoen frank.

Het evenwicht is bevredigender in 1948.

3° Groep der Continentale valuta's :

A. — Westelijke Zone.

a) Frankrijk :

Invoer van het eerste semester : 3.912 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 3.485 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 4.848 miljoen frank ;
- uitvoer : 3.816 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : 808 miljoen frank ;
- in 1947 : uitvoer : 636 miljoen frank ;
- in 1948 : invoer : 652 miljoen frank ;
- in 1948 : uitvoer : 581 miljoen frank.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 590 millions de francs ;
- juillet 1948 : exportations : 451 millions de francs ;
- août 1948 : importations : 530 millions de francs ;
- août 1948 : exportations : 500 millions de francs.

b) Pays-Bas :

Importations du premier semestre : 3.113 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 5.780 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 2.508 millions de francs ;
- exportations : 3.931 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : 418 millions de francs ;
- en 1947 : exportations : 655 millions de francs ;
- en 1948 : importations : 519 millions de francs ;
- en 1948 : exportations : 963 millions de francs.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 470 millions de francs ;
- juillet 1948 : exportations : 850 millions de francs ;
- août 1948 : importations : 628 millions de francs ;
- août 1948 : exportations : 818 millions de francs.

c) Suisse :

Importations du premier semestre : 1.666 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 2.481 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 1.722 millions de francs ;
- exportations : 2.278 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : 287 millions de francs ;
- en 1947 : exportations : 379 millions de francs ;
- en 1948 : importations : 278 millions de francs ;
- en 1948 : exportations : 413 millions de francs.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 296 millions de francs ;
- juillet 1948 : exportations : 366 millions de francs ;
- août 1948 : importations : 297 millions de francs ;
- août 1948 : exportations : 267 millions de francs.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 590 miljoen frank ;
- Juli 1948 : uitvoer : 451 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : invoer : 530 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : uitvoer : 500 miljoen frank.

b) Nederland :

Invoer van het eerste semester : 3.113 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 5.780 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 2.508 miljoen frank ;
- uitvoer : 3.931 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : 418 miljoen frank ;
- in 1947 : uitvoer : 655 miljoen frank ;
- in 1948 : invoer : 519 miljoen frank ;
- in 1948 : uitvoer : 963 miljoen frank.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 470 miljoen frank ;
- Juli 1948 : uitvoer : 850 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : invoer : 628 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : uitvoer : 818 miljoen frank.

c) Zwitserland :

Invoer van het eerste semester : 1.666 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 2.481 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 1.722 miljoen frank ;
- uitvoer : 2.278 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : 207 miljoen frank ;
- in 1947 : uitvoer : 379 miljoen frank ;
- in 1948 : invoer : 278 miljoen frank ;
- in 1948 : uitvoer : 413 miljoen frank.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 296 miljoen frank ;
- Juli 1948 : uitvoer : 366 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : invoer : 297 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : uitvoer : 267 miljoen frank.

d) *Bizone* :

Importations du premier semestre : 1.674 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 1.134 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : $\pm$ 1.000 millions de francs;
- exportations : $\pm$ 350 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : $\pm$ 166 millions de francs;
- en 1947 : exportations : $\pm$ 58 millions de francs;
- en 1948 : importations : 279 millions de francs;
- en 1948 : exportations : 189 millions de francs.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 430 millions de francs;
- juillet 1948 : exportations : 221 millions de francs;
- août 1948 : importations : 411 millions de francs;
- août 1948 : exportations : 114 millions de francs.

Conclusions : Pour l'ensemble des monnaies des pays occidentaux, on constate un écart moins grand entre l'importation et l'exportation qu'en 1947. Toutefois, cet équilibre se rétablit en partie au détriment de nos exportations. Ceci est manifestement dû à la situation économique de ces pays qui s'est aggravée depuis l'an dernier et notamment à l'épuisement de leurs réserves en devises qui ne laisse bien souvent d'autre issue pour rétablir l'équilibre que l'égalesation au niveau le plus bas.

B. — *Zone des pays de l'Est.*a) *Tchécoslovaquie* :

Importations du premier semestre : 409 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 538 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 846 millions de francs;
- exportations : 546 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : 141 millions de francs;
- en 1947 : exportations : 91 millions de francs;
- en 1948 : importations : 68 millions de francs;
- en 1948 : exportations : 89 millions de francs;

d) *Dubbelzone* :

Invoer van het eerste semester : 1.674 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 1.134 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : $\pm$ 1.000 miljoen frank;
- uitvoer : $\pm$ 350 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : $\pm$ 166 miljoen frank;
- in 1947 : uitvoer : $\pm$ 58 miljoen frank;
- in 1948 : invoer : 279 miljoen frank;
- in 1948 : uitvoer : 189 miljoen frank.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 430 miljoen frank;
- Juli 1948 : uitvoer : 221 miljoen frank;
- Augustus 1948 : invoer : 411 miljoen frank;
- Augustus 1948 : uitvoer : 114 miljoen frank.

Besluit : Voor al de valuta's van de Westerse landen samen, stelt men een minder groot verschil vast tussen de uitvoer en de invoer dan in 1947. Dit evenwicht wordt echter gedeeltelijk ten koste van onze uitvoer hersteld. Dit is blijkbaar te wijten aan de economische toestand van deze landen die sedert vorig jaar verslecht is en inzonderheid aan de uitputting van hun deviezenreserves, die zeer dikwijls geen andere uitkomst voor het herstel van het evenwicht overlaat dan de gelijkshakeling op het laagste peil.

B. — *Zone van de Oostelijke landen.*a) *Tsjechoslowakije* :

Invoer van het eerste semester : 409 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 538 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 846 miljoen frank;
- uitvoer : 546 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : 141 miljoen frank;
- in 1947 : uitvoer : 91 miljoen frank;
- in 1948 : invoer : 68 miljoen frank;
- in 1948 : uitvoer : 89 miljoen frank.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 48,8 millions de francs ;
- juillet 1948 : exportations : 72,3 millions de francs ;
- août 1948 : importations : 34,9 millions de francs ;
- août 1948 : exportations : 94,3 millions de francs.

b) Pologne :

Importations du premier semestre : 215 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 226 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 122 millions de francs ;
- exportations : 108 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : 20 millions de francs ;
- en 1947 : exportations : 18 millions de francs ;
- en 1948 : importations : 36 millions de francs ;
- en 1948 : exportations : 38 millions de francs.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 17,3 millions de francs ;
- juillet 1948 : exportations : 42,5 millions de francs ;
- août 1948 : importations : 10,6 millions de francs ;
- août 1948 : exportations : 69,7 millions de francs.

c) Yougoslavie :

Importations du premier semestre : 75 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 226 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 37,5 millions de francs ;
- exportations : 59,9 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : 6,2 millions de francs ;
- en 1947 : exportations : 10 millions de francs ;
- en 1948 : importations : 12,5 millions de francs ;
- en 1948 : exportations : 38 millions de francs.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 5,7 millions de francs ;
- juillet 1948 : exportations : 12,6 millions de francs ;
- août 1948 : importations : 92 millions de francs ;
- août 1948 : exportations : 35 millions de francs.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 48,8 miljoen frank ;
- Juli 1948 : uitvoer : 72,3 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : invoer : 34,9 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : uitvoer : 94,3 miljoen frank.

b) Polen :

Invoer van het eerste semester : 215 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 226 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 122 miljoen frank ;
- uitvoer : 108 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : 20 miljoen frank ;
- in 1947 : uitvoer : 18 miljoen frank ;
- in 1948 : invoer : 36 miljoen frank ;
- in 1948 : uitvoer : 38 miljoen frank.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 17,3 miljoen frank ;
- Juli 1948 : uitvoer : 42,5 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : invoer : 10,6 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : uitvoer : 69,7 miljoen frank.

c) Joegoslavië :

Invoer van het eerste semester : 75 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 226 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 37,5 miljoen frank.
- uitvoer : 59,9 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : 6,2 miljoen frank ;
- in 1947 : uitvoer : 10 miljoen frank ;
- in 1948 : invoer : 12,5 miljoen frank ;
- in 1948 : uitvoer : 38 miljoen frank.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 5,7 miljoen frank ;
- Juli 1948 : uitvoer : 12,6 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : invoer : 92 miljoen frank ;
- Augustus 1948 : uitvoer : 35 miljoen frank.

d) U. R. S. S. :

Importations du premier semestre : 1.022 millions de francs.

Exportations du premier semestre : 227 millions de francs.

Comparaison avec les chiffres de 1947 (1/2 année 1947) :

- importations : 188 millions de francs;
- exportations : 41 millions de francs.

Moyenne mensuelle :

- en 1947 : importations : 31 millions de francs;
- en 1947 : exportations : 7 millions de francs;
- en 1948 : importations : 170 millions de francs;
- en 1948 : exportations : 38 millions de francs.

(Premier semestre) :

- juillet 1948 : importations : 391 millions de francs;
- juillet 1948 : exportations : 115 millions de francs;
- août 1948 : importations : 310 millions de francs;
- août 1948 : exportations : 113 millions de francs.

Globalement et pour l'Europe entière, la situation apparaît sans grand changement par suite notamment de l'augmentation de nos ventes dans les pays de l'Est — marchés plus dispersés.

*
**

Les statistiques détaillées par produit et pays pour le mois de décembre 1948 ne sont pas encore établies par l'Institut National de Statistique.

Quant au commerce extérieur de l'U.E.B.L. au cours des 4 derniers mois de l'année, il a évolué comme suit :

	Importations		Exportations	
	en tonnes	en 1000 fr.	en tonnes	en 1000 fr.
Septembre	2.335.884	7.459.690	1.333.752	6.396.469
Octobre	2.131.566	7.262.055	1.314.087	6.647.080
Novembre	2.299.037	6.720.015	1.350.157	6.433.164
Décembre	2.557.825	7.807.710	1.434.143	7.203.979
Total 12 mois 1948	28.691.160	87.434.702	15.101.018	74.112.638

III. — SITUATION DES PRINCIPAUX SECTEURS INDUSTRIELS.

Si les chiffres globaux de nos échanges et l'évolution de nos courants d'échanges dénotent dans l'ensemble une amélioration de notre commerce extérieur, par contre, il semble bien qu'un déséquilibre dangereux se manifeste entre les exportations des différents secteurs industriels orientés vers l'exportation.

Ce phénomène a frappé l'opinion publique et notamment certaines industries particulièrement affectées par le manque de devises de nos clients, lequel provoque en Belgique la mévente et le chômage.

d) U. S. S. R. :

Invoer van het eerste semester : 1.022 miljoen frank.

Uitvoer van het eerste semester : 227 miljoen frank.

Vergelijking met de cijfers van 1947 (1/2 jaar 1947) :

- invoer : 188 miljoen frank;
- uitvoer : 41 miljoen frank.

Maandelijks gemiddelde :

- in 1947 : invoer : 31 miljoen frank;
- in 1947 : uitvoer : 7 miljoen frank;
- in 1948 : invoer : 170 miljoen frank;
- in 1948 : uitvoer : 38 miljoen frank.

(Eerste semester) :

- Juli 1948 : invoer : 391 miljoen frank;
- Juli 1948 : uitvoer : 115 miljoen frank;
- Augustus 1948 : invoer : 310 miljoen frank;
- Augustus 1948 : uitvoer : 113 miljoen frank.

In totaal en voor geheel Europa vertoont de toestand geen grote verandering ten gevolge o.m. van de verhoging van onze afzet in de Oostelijke landen, die meer uiteen liggen.

*
**

De gedetailleerde statistieken, per product en per land, voor de maand December 1948, werden nog niet opge maakt door het Nationaal Instituut voor de Statistiek.

Wat de buitenlandse handel van de B.L.E.U., in de loop van de 4 laatste maanden van het jaar betreft, had deze het volgende verloop :

	Invoer		Uitvoer	
	in tonnen	in 1000 fr.	in tonnen	in 1000 fr.
September	2.335.884	7.459.690	1.333.752	6.396.469
October	2.131.566	7.262.055	1.314.087	6.647.080
November	2.299.037	6.720.015	1.350.157	6.433.164
December	2.557.825	7.807.710	1.434.143	7.203.979
Totaal 12 maanden 1948	28.691.160	87.434.702	15.101.018	74.112.638

III. — TOESTAND VAN DE VOORNAAMSTE NIJVERHEIDSSECTOREN.

Terwijl de globale cijfers van ons ruilverkeer en de evolutie van onze handelsstromingen over het geheel een verbetering van onze buitenlandse handel aanwijzen, schijnt het integendeel wel dat zich een gevaarlijke storing voordoet tussen de verschillende nijverheidssectoren die op de uitvoer gericht zijn.

Dit verschijnsel heeft de publieke opinie getroffen en meer bepaald zekere nijverheden die bijzonder onder het gebrek van deviezen van onze afnemers te lijden hebben, wat in België gedruktheid van de handel en werkloosheid ten gevolge heeft.